HÉTÉROCLITE

Bimestriel transpédégouine mais pas que...

Nov/Déc '21 #158

Courtney Geraghty
+ les théories queers lues par les hétéros
+ Vent Chaud
+ Britney Spears

heteroclite.org

« Une œuvre à la beauté douce et étrange. » **LES INROCKS**

SECRET DE FAMILLE

UN FILM DE
CRISTIANE OLIVEIRA

ACTUELLEMENT EN DVD VIDEO ET VOD

Pour les fêtes, pensez à offrir un DVD

FAMILLE TU ME HAIS
Gaël MOREL

L'ETINCELLE
Benoit MASOCCO

NINA WU
Midi Z

COBY
Christian SONDEREGGER

A GIRL AT MY DOOR
July JUNG

80 JOURS
Jose Mari GOENAGA
et Jon GARANO

www.epicentrefilms.com

	Prix	Qté	Montant
☐ 80 JOURS	19,90 €		€
☐ A GIRL AT MY DOOR	19,90 €		€
☐ COBY	19,90 €		€
☐ FAMILLE TU ME HAIS	19,90 €		€
☐ L'ETINCELLE	19,90 €		€
☐ NINA WU	19,90 €		€
☐ SECRET DE FAMILLE	19,90 €		€

FRAIS DE PORTS
France Métropolitaine : 4€ (offert à partir de 4 DVD)
Étranger et DOM-TOM : 6€

PRIX TOTAL À PAYER : _____,_____€

BON DE COMMANDE

☐ Je souhaite m'inscrire à la newsletter Epicentre Films.

Commande en ligne sur www.epicentrefilms.com ou par courrier
à Epicentre Films 55, rue de la Mare 75020 Paris - Règlement par CB ou chèque
editiondvd@epicentrefilms.com - Tel 01 43 49 03 03

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Email : _____ @ _____

Dans ce numéro #158

Une © Nadia Khallouki Instagram : @khkaidan

5-9
INTRO
L'édito, l'astro-culture, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit

44-50
OUTRO
Nos rubriques Jeu de langue, la Question et Mythes et mémoires, notre BD *LGBTQI*, un nouvel épisode d'*Accros aux crocs* et les mots croisés

10-11 LES AUDACIEUX ET LES AUDACIEUSES
Un projet d'hébergement pour seniors LGBT+

12-15 COURTNEY GERAGHTY
Grand entretien avec la nouvelle directrice du Théâtre de la Croix-Rousse

16-17 CHOLLET, TUAILLON, DROUARD
Les théories queers vont-elles sauver les hétéros ?

20-25 PANORAMA CULTUREL
Les événements de novembre-décembre en un coup d'œil

26-27 VENT CHAUD
Sortie en DVD du dernier film de Daniel Nolasco

28 FACE À FACE
Le retour du festival de cinéma LGBT+ de Saint-Étienne

29 LA FRACTURE
Critique de la Queer Palm 2021 signée Catherine Corsini

30 STRAIGHT
Plongée dans l'horreur de viols correctifs

31 ZYLAN NE CHANTERA PLUS
L'homophobie devient sujet d'opéra

32-33 JOHANNY BERT
Le metteur en scène nous parle de *HEN*

34-35 PIECES OF HER
La tragédie de Britney Spears mise au jour

36-37 LES FEMMES S'EXPOSENT
Quatre expos d'artistes féminines

38 MODE
Meghan Rapinoe chez Victoria's Secret

39 CLUBBING
Infrason à l'assaut de la nuit queer grenobloise

42 JOYEUSES FêTES
Notre cadeau poétique pour la fin de l'année

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600019
16 rue du Garet-Lyon 1 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 /
Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois
le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne
Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org
Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana
Ont contribué à ce numéro : Marjorie Biawa, Adrian Debord, Lisa Dumoulin, Amandine Fabregue, Valentin Fesquet, Athina Gendry, Marie Hache, Nadia Khallouki, Anaëlle Larchevêque, Yannick Mur, Éric Néan, Diane R., Didier Roth-Bettoni, Isabelle Valera, Romain Vallet, Cyril Vieira da Silva, Guillaume Wohlbang / Maquette : Morgan Castillo / Infographiste pub : Anaëlle Larchevêque / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

Saison 2021 2022

THÉÂTRE CROIX ROUSSE

VILLE DE LYON

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON la métropole

Télérama'

3 auvergne rhône-alpes

Atelier Baudelaire × Atelier Claire Rolland

04 72 07 49 49

CROIX-ROUSSE.COM

Par Stéphane Caruana

Tomber les masques

À n'en pas douter, l'irruption d'Éric Zemmour et de son discours populiste d'extrême-droite décomplexée a troublé le jeu d'une élection présidentielle qu'on nous annonçait sans grand suspense. Les propos outrageusement racistes, misogynes et LGBTphobes du polémiste pas encore officiellement candidat ne sont pas nouveaux : cela fait plusieurs années qu'une poignée de médias lui offre des tribunes sans contradicteur·rices pour exprimer sa vision d'une France rance dont les contours ne semblent être dessinés à gros traits que pour provoquer le buzz.

Aujourd'hui néanmoins, les politiques de tous bords sont sommé·es de se positionner par rapport à ses déclarations à l'emporte-pièce. Si la question divise les Républicains, entre les tenants d'une droite républicaine et celles et ceux qui se laisseraient bien tenter par une alliance avec l'extrême-droite, elle provoque l'indignation des forces progressistes. Au final, ces antagonismes sont plutôt attendus et rythment la vie politique française depuis plusieurs années déjà.

Là où les lignes bougent en revanche, c'est au Rassemblement national, où l'on n'était pas habitué à se faire dépasser sur sa droite. Marine Le Pen, qui tente depuis sa reprise du parti familial, de lisser l'image sulfureuse laissée par son père et de policer le discours des vieux caciques nostalgiques de l'Algérie française, se retrouve en position de grand écart au-dessus du vide. Va-t-elle courir après l'outrance zemmourienne ou poursuivre sa fameuse entreprise de dédiabolisation ?

On pourrait se demander en quoi cette question intéresse un magazine transpédégouine mais pas que, et je vois bien vos sourcils dubitatifs se soulever, un tantinet exaspérés. Mais cela nous concerne au premier chef, parce que ladite entreprise de dédiabolisiation s'est faite en grande partie sur le dos des personnes LGBT+ et de leurs combats. En accueillant au sein du parti frontiste des cadres ouvertement gays comme Florian Philippot à une époque ou Sébastien Chenu aujourd'hui, en évitant soigneusement de se présenter dans les cortèges de la Manif pour tous ou de mener l'opposition au projet de loi d'ouverture de la PMA aux couples lesbiens et aux femmes célibataires, Marine Le Pen n'a eu de cesse, avec un certain succès, de draguer un électorat homosexuel. Elle n'a pas hésité non plus à alimenter les chimères de l'homonationalisme, montant les personnes LGBT+ contre les populations immigrées ou perçues comme telles. En un mot, elle s'est achetée à bon compte une respectabilité de façade aux yeux d'une partie de l'électorat tout en dévoyant nos luttes.

Face au dilemme auquel elle fait face aujourd'hui, le masque craquèle, s'effrite et ne devrait plus tarder à tomber. Il suffit pour s'en convaincre de voir la célérité avec laquelle elle est allée, dans le sillage de Zemmour, se faire adouber par Viktor Orbán, chef du gouvernement hongrois et plus grand pourfendeur des droits LGBT+ que nourrit en son sein l'Union européenne.

Par Lisa Dumoulin @lisawatchthestars

Saison du Scorpion

23 oct > 22 nov

Pour honorer la saison du signe le plus dark du zodiaque, on va voir l'expo rétrospective de Marina Abramovic au MAC de Lyon, on se jette sur le recueil de poésie Je serai le feu *(on n'aime pas le tiède en saison du Scorpion) et on erre volontairement au festival de courts-métrages chelous Mutoscope.*

L'EXPO

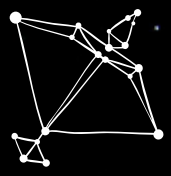
Dans la catégorie des artistes qui dérangent, je nomme Marina Abramovic. Ses performances radicales et poignantes, qui remuent les tripes et explorent l'âme humaine, sont so Scorpio. Le MAC de Lyon lui rend hommage à travers une rétrospective de ses performances avec Ulay : ils ont vécu et créé ensemble pendant douze ans. Aujourd'hui le musée possède toute l'œuvre commune (en vidéo) des artistes, notamment *The Lovers - the great Wall Walk* : la performance bouleversante qui consacra leur séparation. À voir jusqu'au 2 janvier.

LE LIVRE

Dans la série exploration de l'âme et des tripes, la poésie n'a pas son pareil. Et quand on exhume des poèmes de femmes (vous connaissez beaucoup de poètes féminines, vous ?), certaines traduites pour la première fois en français, on jubile (enfin sous notre poker face car c'est la saison du Scorpion). *Je serai le feu* de Diglee aux éditions La Ville brûle est un recueil de poèmes sélectionnés et illustrés par elle-même. Se passionner pour un art nébuleux c'est la meilleure façon de célébrer la saison !

LE FESTIVAL

Le Scorpion est gouverné par Pluton, divinité des mondes souterrains, donc dans la rubrique art ténébreux on trouve aussi Mutoscope aka le festival des courts-métrages mutants. Proposé par l'équipe du festival Hallucinations Collectives, la programmation réunit des courts étranges, surprenants, dérangeants, flippants, euphorisants, marquants, audacieux, que ce soit dans la forme, l'histoire, l'atmosphère ou le message : en un mot des œuvres qui remuent. À voir au Comœdia à Lyon du 12 au 14 novembre.



Saison du Sagittaire

23 nov > 21 déc

La recette pour célébrer le joyeux bordel de la saison du Sagittaire : une dose de drama avec le film House of Gucci *au cinéma, un pincée d'évasion avec l'expo* Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires *au Musée des Confluences et une louche de LOL avec Vincent Dedienne au Toboggan.*

LE FILM

House of Gucci de Ridley Scott sort exactement le 24 novembre. Serait-ce un signe ? Le synopsis promet grandeur et décadence, passions et trahisons, autant dire amour, gloire et beauté, mais bien habillés. Oui parce que c'est la saison du Sagittaire, donc on veut de l'action, des rebondissements, des changements de dernière minute, des sauts en parachute, des fins de soirées improbables à 6h du mat, des billets d'avion improvisés, bref on s'égare mais vous avez compris l'idée.

L'EXPO

Signe de feu mutable, le Sagittaire est symboliquement associé au voyage mais aussi à la foi. Alors si ce n'est pas le moment opportun pour découvrir l'expo *Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires* au Musée des Confluences de Lyon (jusqu'au 8 mai 2022) je ne sais plus quoi vous dire. Vous saviez ce que faisaient des centaines de jeunes ecclésiastiques missionnaires envoyés par l'Œuvre de la Propagation de la Foi vers des terres inconnues aux quatre coins du monde ? Non ? Ben voilà, allez voir l'expo.

LE SPECTACLE

Si on ne se marre pas pendant la saison du Sagittaire ce n'est pas vraiment la saison du Sagittaire. La rédaction vous conseille le nouveau spectacle de Vincent Dedienne au Toboggan à Décines (le 15 décembre) intitulé *Un soir de gala* (tout à fait de saison) où l'humoriste brosse une galerie de portraits : « *des jeunes, des vieux, des gentils-comme-tout, des cinglés, des optimistes et des foutus, des héros et des ordures...tous différents et tous réunis* ». Là c'est la tolérance et la bonhomie du Sagittaire qui parle. Santé !

MYRIAM BOUDENIA
CHLOÉ BÉGOU
STÉPHANE BORREL
NATHALIE FORGET
COLONIE BAKAKAÏ

26→27/11

UMAMI (LA QUÊTE DE L'ULTIME SAVEUR)

THÉÂTRE MUSICAL

7 rue Orsel 69600 Oullins

La Renaissance
THÉÂTRE • MUSIQUE

theatrelarenaissance.com

17→19/11

J'AI RÊVÉ LA REVOLUTION

THÉÂTRE

CATHERINE ANNE
COMPAGNIE
À BRÛLE-POURPOINT

« UNE MAGNIFIQUE HISTOIRE D'AMOUR ET DE COMBAT »
L'Obs

WILLOW FILMS
PRÉSENTE

Après LES HÉRITIERS et LE CIEL ATTENDRA

NOÉMIE MERLANT

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE

SOKO

A GOOD MAN

UN FILM DE MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

VINCENT DEDIENNE
GABRIEL ALMAER
ALYSSON PARADIS
ANNE LOIRET
GENEVIÈVE MNICH
JONAS BEN AHMED

AU CINÉMA LE 10 NOVEMBRE

france•tv
L'OBS
Society
Le Parisien
RADIO nova
SÉLECTION GRAND PRIX ELLE

Par Stéphane Caruana

SPÉCIAL ON N'EST PAS DES COURGES

#Scandal

Pour fêter le lancement de ce numéro #158, nous investissons le LiveStation DIY jeudi 4 novembre dès 21h en compagnie, non pas d'Olivia Pope, mais des membres de la Scandal House.

#DragKings

Le collectif Kings Sauvages monte à l'abordage du Rita Plage, le bar inclusif de Villeurbanne, le 6 novembre pour une nouvelle soirée intitulée L'Indomptable.

#LeColonel Moutarde

L'équipe de Baston organise un Cluedo géant le 13 novembre afin de résoudre cette énigme : mais qui a tué la teuf ? Sûrement encore un coup du Colonel Moutarde avec le chandelier dans la cuisine…

#MoiLes Hommes JeLesDéteste

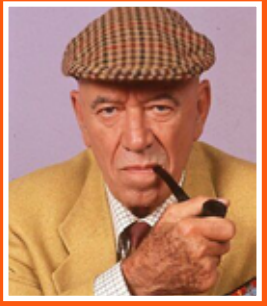
Le collectif Female Gaze accueille l'autrice Pauline Harmange au MOB Hotel de Lyon le 16 novembre. Celle qui a été rendue célèbre par son essai *Moi les hommes, je les déteste*, viendra y présenter son premier roman, *Aux endroits brisés*.

DR

DR

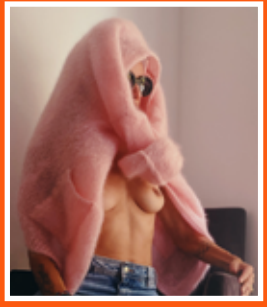
DR

DR


DR

DR

DR


DR

#ShootYourShot

GA Events (Soirée La Garçonnière) propose un nouveau rendez-vous à bord du Bellona le 19 novembre afin de rendre hommage à la High Energy, cette disco gonflée aux amphétamines dans laquelle Divine a su se distinguer.

#IWillFollowHer

Les cinq participantes au programme Sister Act, proposé par Move Ur Gambettes et Resonance afin de mettre en avant les femmes DJ, se produiront le 19 novembre à l'Ampérage aux côtés de la Grenobloise Bernadette.

#LutteContre LeSida

À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le Sida, le 1er décembre, le FGL organise une marche qui partira de la place Bellecour à 18h, rejoindra la place des Terreaux pour un temps de parole et se terminera au Centre LGBTI de Lyon.

#Revues

Les Unes de Sarah Fouassier et Nadia Khallouki pour *Hétéroclite* seront exposées le 2 décembre chez Loulou Opticiens et donneront lieu à une grande tombola dont les fonds iront au Centre LGBTI de Lyon.

Par Amandine Fabregue,
Avocate au barreau de Lyon

Accueil des élèves transgenres : une circulaire nécessaire mais décevante

Le 30 septembre 2021, une circulaire intitulée *Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire* a été publiée au Bulletin Officiel, par le ministère de l'Éducation nationale.

Cette circulaire s'inscrit dans le cadre du "Plan national d'actions pour l'égalité des droits, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2020-2023". Comme nous le détaillions dans *Hétéroclite* #156, ce plan est composé de quarante-deux mesures.

La circulaire publiée le 30 septembre entre plus particulièrement dans le champs du chapitre « *Promouvoir une éducation inclusive et faire reculer les préjugés* ».

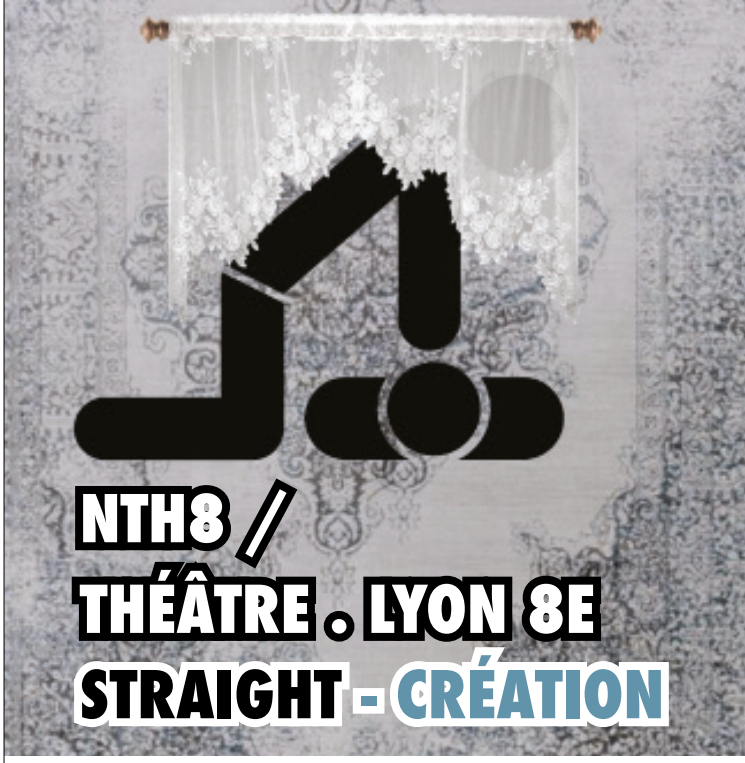
Le texte s'adresse à l'ensemble des personnels travaillant en milieu scolaire et a pour objet de rappeler les règles à suivre pour prendre en compte les élèves transgenres, faciliter leur accompagnement et les protéger.

Ainsi, il est indiqué que les élèves peuvent choisir le pronom par lequel iels souhaitent être appelé·es ; qu'iels peuvent choisir également un prénom d'usage qui sera utilisé dans les listes d'appel, de cantine, etc ; et que les consignes quant aux vêtements ne doivent pas être genrées.

L'avantage de cette circulaire va donc être d'harmoniser des règles basiques quant à l'accueil des élèves transgenres, qui jusqu'à maintenant différait grandement d'un établissement à l'autre.

Néanmoins cette circulaire est bien décevante lorsqu'elle mentionne qu' « [e]*n tout état de cause, l'établissement, bien que soucieux de l'accompagnement de l'élève, ne peut opérer un tel aménagement sans l'accord des représentants légaux. L'exercice de l'autorité parentale, qui recouvre un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant, ne saurait être remis en cause.* »

Ainsi seul·es les élèves transgenres soutenu·es par leurs parents pourront être genré·es correctement, les autres devront continuer à subir un prénom et un genre qui n'est pas le leur, conformément au choix de leurs représentants légaux. C'est donc une double peine pour ces enfants qui, incompris par leur famille, ne se verront pas protégé·es par l'institution scolaire.



REPRÉSENTATIONS BILINGUES FRANÇAIS-LSF

TEXTE DE GUILLAUME POIX
MISE EN SCÈNE
SYLVIE MONGIN ALGAN - LES TROIS-HUIT

Straight adj. mot anglais.
sens 1 : droit - exemple : la ligne droite, le droit chemin
sens 2 : dans les normes, par extension : « hétéro », en opposition à « gay »

DU 27 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE

les 27, 28 novembre et 5 décembre à 17h00
les 29 novembre, 6, 7 et 9 décembre à 20h00
le 8 décembre à 15h00

durée 2h00

NTH8 /
THÉÂTRE . LYON 8E
22 RUE DU CDT PÉGOUT
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM

VILLE DE LYON
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté Égalité Fraternité
La Région Auvergne Rhône-Alpes

DU NEUF AVE

DR

L'ASSOCIATION LES AUDACIEUSES ET LES AUDACIEUX SOUHAITE OUVRIR D'ICI 2024, AVEC L'AIDE DE LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE, LA PREMIÈRE MAISON DE RETRAITE LGBT+ DE FRANCE.

Derrière le nom délibérément vague de "Maison de la diversité" (dont on pressent qu'il a été soigneusement choisi pour éviter toute accusation de communautarisme et ne pas effrayer les indispensables partenaires institutionnels), Stéphane Sauvé a en tête un projet très précis : ouvrir une maison de retraite dédiée aux seniors LGBT+, la première en France. Voici quatre ans que cet ancien directeur d'Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) mûrit cette idée, déjà expérimentée avec succès à Madrid, Montréal, Berlin, Stockholm ou New York. En 2017, il crée la start up sociale Rainbold Society pour la concrétiser, à l'origine dans le 20e arrondissement de Paris. Mais le départ, fin 2020, de l'un des principaux partenaires, la Fondation des Petits Frères des pauvres, sonne le glas de cette perspective. Avec l'aide notamment de Christophe Dercamp, ancien conseiller aux personnes âgées du 4e arrondissement de Lyon, le projet se relocalise alors dans la capitale des Gaules, où il trouve auprès de la nouvelle municipalité écologiste une oreille attentive. C'est ainsi que, le 7 juillet dernier, l'association Les Audacieuses et les Audacieux, qui a pris la succession de Rainbold Society, était officiellement lancée dans les salons de l'Hôtel de Ville, en présence d'Alexandre Chevalier, adjoint au maire délégué au lien intergénérationnel et à la qualité de vie des aîné·es.

Mais au fait, pourquoi une maison de retraite friendly ? « *Pour éviter de retourner dans le placard pour ses vieux jours* », explique Stéphane Sauvé. D'après un rapport remis en 2013 par plusieurs associations à la ministre déléguée aux personnes âgées d'alors, Michèle Delaunay, la France compterait un million de seniors LGBT+ de plus

C DES VIEUX

de 60 ans, qui vivraient seul·es pour 65 % d'entre elles et eux. Ils et elles seraient ainsi nettement plus victimes d'isolement que leurs conscrit·es hétéros, en raison de ruptures familiales causées par les LGBTphobies, ou parce que 90 % d'entre elles et eux n'ont pas d'enfants. Et beaucoup, pour éviter les jugements des autres résident·es ou des soignant·es, dissimulent leur homosexualité lorsqu'ils et elles entrent dans un Ehpad.

DES PERMANENCES AU CENTRE LGBTI DE LYON POUR SE FAIRE CONNAÎTRE

Pour mener à bien son projet, Stéphane Sauvé cherche désormais à créer à Lyon un petit groupe affinitaire de seniors intéressé·es, âgé·es de 55 ans et plus. « *L'objectif est de faire en sorte qu'ils se fréquentent, se connaissent et se choisissent avant d'entrer dans la Maison de la diversité* », précise-t-il. Les Audacieuses et les Audacieux sont déjà une quinzaine en Auvergne-Rhône-Alpes et l'association a adhéré, début octobre, au Centre LGBTI de Lyon, où elle tiendra prochainement des permanences, dans le but de recruter des bénévoles de tous âges. Elle compte également y organiser des ateliers de santé (axés notamment sur la prévention de la perte d'autonomie des personnes âgées) et des temps conviviaux pour se faire connaître de la communauté lyonnaise.

L'horizon retenu (2024) est moins loin qu'il n'y paraît, et tout pourrait aller assez vite, puisqu'il ne s'agira pas d'un bâtiment neuf construit spécialement pour l'occasion, mais d'un immeuble déjà existant, mis à disposition par la Ville. Comme dans la plupart des habitats partagés, il comprendra des logements individuels (entre dix et quinze) et des espaces de vie communs et se voudra ouvert sur son quartier. Et, si tout fonctionne comme prévu, Stéphane Sauvé rêve déjà d'ouvrir d'autres lieux similaires, pourquoi pas dans des maisons cette fois.

-

PRATIQUE

Plus de renseignement par email (contact-lyon@rainbold.fr), sur rainbold.fr ou fb.com/rainboldsociety

-

COURTNEY GERAGTHY

APRÈS UN PARCOURS À L'INTERNATIONAL, DU JAPON AUX ÉTATS-UNIS EN PASSANT PAR LE CHILI, COURTNEY GERAGHTY A SUCCÉDÉ À JEAN LACORNERIE À LA TÊTE DU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE OÙ ELLE PROPOSE CETTE SAISON UNE PROGRAMMATION RÉSOLUMENT TOURNÉE VERS LES QUESTIONS D'IDENTITÉS ET DE GENRES. HÉTÉROCLITE EST ALLÉ À SA RENCONTRE, POUR APPROFONDIR LA QUESTION.

Vous avez été nommée directrice du Théâtre de la Croix-Rousse le 21 septembre 2021 et êtes entrée en fonction en janvier 2021 dans les conditions sanitaires que l'on connait. Comment avez-vous mis à profit ce temps suspendu de la culture et qu'y a-t-il de vous dans la programmation de cette saison ?

Courtney Geragthy : Il y a beaucoup de moi dans cette programmation puisque c'est vraiment une saison que j'ai construite entièrement. Les quelques spectacles reportés sont vraiment des spectacles qui avaient du sens pour moi et que j'aurais pu programmer à part entière. C'est ce qui m'intéressait en postulant à la suite de Jean Lacronerie : même si mon projet amène le Théâtre de la Croix-Rousse dans une nouvelle direction, il y avait déjà des spectacles qui m'intéressaient chez mon prédécesseur. Donc, l'idée n'est pas de faire une rupture à 360.

Certes, on n'est plus sur la ligne théâtre musical qui était le fil conducteur au préalable, mais il y a quand même certains spectacles qui étaient déjà là et qui ont tout à fait leur place dans mon projet. On a cette saison 4 spectacles reportés. Et puis des continuités aussi avec certains artistes, par exemple, Johanny Bert, qui est notre artiste complice et qui avait déjà été programmé ici par le passé.

En revanche, je pense qu'on peut difficilement parler d'un temps suspendu pour la culture et en tout cas particulièrement par rapport à mon arrivée, au contraire. Une prise de fonction au mois de janvier pour sortir une programmation à l'été, c'est déjà extrêmement court, en dehors de tout contexte Covid. Là, par exemple, je travaille déjà sur la programmation de la saison 22-23. On travaille normalement plus d'un an sur la programmation. Là, travailler de janvier à mars-avril pour boucler une saison, c'est très court, trop court pour être sincère et du coup, jugulé au contexte Covid, ça n'a pas du tout été un temps suspendu.

On note une attention marquée pour les questions d'inclusivité et de diversité dans votre programmation, notamment sur les questions féministes, de genre et d'identité. Pensez-vous que votre parcours international a influencé ces choix ?

Oui, je pense. J'ai d'abord vécu au Japon et par rapport aux questions de sexualité, il y a déjà beaucoup de choses qui sont positionnées autrement qu'en France. Je ne vais pas dire qu'il y a pas de tabou, il y en a, mais ce ne sont pas les mêmes qu'en France.

Mais surtout, le plus marquant pour moi, ce sont les deux dernières expériences que j'ai eu à l'étranger. D'abord au Chili, vivre dans un ancien pays colonisé, c'est quelque chose qui m'a beaucoup ouvert les yeux sur les dynamiques Nord-Sud, entre les pays occidentalisés et les pays anciennement colonisés. On a eu l'occasion d'inviter l'autrice Léonora Miano qui défend un discours post-colonial et on a vu ce que ça générait en termes de qualité et de force de rencontre avec le public au Chili que de pouvoir être dans une rencontre Sud-Sud en quelque sorte. Accompagner des discours qui questionnent ces dynamiques de domination, c'est vraiment quelque chose qui m'a beaucoup ouvert les yeux.

Même sur la question du corps au Chili, il y a beaucoup plus d'acceptation de la diversité du corps, beaucoup moins de grossophobie. On ressent moins le besoin de se conformer à une certaine image. Et ça fait un bien fou.

Aux États-Unis, j'ai pu approfondir encore ces réflexions parce que l'inclusivité est très présente, notamment à New York.

Vous l'avez évoqué, vous avez travaillé au Japon, au Chili, aux États-Unis et en France. Que pensez-vous du rapport du théâtre en France avec les questions féministes et LGBT+ au regard de ce que vous avez expérimenté à l'étranger ?

Je pense qu'en France, les questions féministes sont en train d'arriver petit à petit sur le devant de la scène. Je pense que sur les questions LGBT+ ça peut aller beaucoup plus loin. Par exemple, en France, les spectacles que j'ai pu voir avec

© Vivi Hmwk

des personnes trans sur scène traitaient toujours de la transidentité. Bien sûr, les personnes trans sont tout à fait invitées à parler des questions de transidentité sur les plateaux. Et nos plateaux sont aussi un endroit pour ça.

Mais aux États-Unis par exemple, une artiste que j'aime beaucoup emploie des interprètes trans dans des rôles et des spectacles qui n'ont rien à voir avec la question de la transidentité. Pour moi, c'est un pas de plus vers lequel on a besoin d'aller en France, c'est à dire de ne pas tomber dans l'assignation à parler nécessairement de son identité sexuelle. On est aussi un individu qui est légitime à s'exprimer sur tous les sujets.

Vous avez accueilli les Universités d'automne de HF AURA en octobre, diriez-vous que votre démarche, en tant que directrice de théâtre, est résolument féministe ?
Oui, ma démarche, à la fois personnelle et professionnelle, oui, je la qualifierais de féministe.

Vous revendiquez le terme?
Oui, je suis à l'aise avec ce terme. C'est un beau terme et je trouve que c'est un terme dont on devrait tous pouvoir se revendiquer. J'aime particulièrement les hommes aussi qui se revendiquent féministes. C'est un terme que je revendique parce que je pense qu'il n'est pas du tout un terme qui provoque. C'est un terme qui souhaite que les femmes aient une place juste et égale dans la société, je ne vois pas ce qu'il y a de répréhensible à cela.

Depuis quelques jours, le mouvement #MeTooTheatre prend de l'ampleur en France. Les Célestins ont pris la décision d'annuler les représentations du spectacle de Michel Dydim, dont *Libération* a dévoilé qu'il était accusé par une vingtaine de comédiennes de harcèlement et de violences sexuelles. Qu'en pensez-vous ?
La libération de la parole des femmes est vraiment extraordinaire et essentielle. Je me sens très chanceuse de vivre dans cette ère post #MeToo. Tout ce qui se dit aujourd'hui, ce sont des choses dont, comme toutes les femmes, j'avais conscience, mais qui étaient intériorisées et dont on avait l'impression que ça ne servait à rien de parler.

« La force de cette parole collective, de cette solidarité, de cette sororité qu'on se découvre, c'est pour moi, le marqueur du féminisme aujourd'hui »

J'ai des tas d'exemples, de choses qu'on a toutes rencontrées dans le cadre de nos parcours scolaires ou professionnels, qui sont des gestes ou des paroles choquantes et déplacées dont on n'avait pas l'impression que ça servait à quoi que ce soit de le dire. Et tout d'un coup, de réaliser la force de cette parole collective, de cette solidarité, de cette sororité qu'on se découvre, c'est pour moi, le marqueur du féminisme aujourd'hui, cette découverte de la force collective des femmes.

Le #MeTooTheatre est un épiphénomène de plus, on va en connaître d'autres. Je pense que tous les secteurs, quels qu'ils soient, auront leur #MeToo. Malheureusement, on n'en a pas fini avec les questions patriarcales.

Sur le choix des Célestins, je n'ai pas nécessairement à le commenter. Je comprends tout à fait la complexité de la situation dans laquelle le théâtre des Célestins s'est retrouvé et le fait qu'il ne soit pas évident de maintenir les représentations dans ce contexte. Je m'interroge néanmoins, à titre personnel, sur le moment où il faut laisser faire la justice dans notre société. Il me semble avant tout qu'il est important d'accompagner par la parole lorsqu'il y a des mises en accusation de ce type. De donner place aux associations militantes et spécialisées sur les questions des violences sexuelles, de leur ouvrir nos portes pour qu'elles puissent venir s'exprimer, travailler, éduquer.

N'est-ce pas symptomatique de la difficulté de parler face à ces violences sexuelles et de harcèlement dans une société patriarcale que même le théâtre, dont le travail est de porter la parole collective, mette tant de temps à réussir à porter cette parole spécifique ?
En fait, je crois que dans le théâtre, ce qui a fait défaut, c'est qu'on ait laissé autant les hommes s'accaparer les postes de pouvoir. Et ça fait longtemps qu'on en a conscience. Le rapport Reine Prat date de 2005 et depuis, on met quand même beaucoup de temps à remonter la pente et à rééquilibrer la situation.

La vaste majorité des directeurs de lieux, des directeurs d'écoles, de conservatoires et des metteurs en scène qui étaient programmés, qui bénéficiaient des moyens de production, qui étaient soutenus financièrement, ont été très longtemps des hommes dans des disproportions ahurissantes. De là a découlé, pour les femmes, un contexte d'omerta. Effective-

ment, c'est un secteur où la parole se déroule sur les plateaux, mais cette parole a été confisquée par les hommes.

Vous faites partie d'une minorité de femmes directrices d'établissements culturels. Est-ce qu'il existe un dialogue entre vous ? Est-ce qu'il y a un travail collectif qui est fait ?
On essaye de le mettre en place de manière informelle. Je suis proche d'un certain nombre d'homologues directrices avec lesquelles on partage certaines valeurs et avec lesquelles on souhaite trouver des moyens de se réunir et de travailler. On échange des informations et on a envie de structurer une sorte de réseau d'accointances.

Vous vous êtes associée au metteur en scène auvergnat Johanny Bert *(voir p. 32-33)*, dont le spectacle *HEN* sera présenté aux Célestins en décembre. Quels contours va prendre cette collaboration ?
Avec Johanny Bert, on se connaît depuis un certain nombre d'années et on a eu l'occasion de travailler ensemble quand j'étais à New York. Ça a été une expérience formidable et du coup, c'est vraiment quelqu'un avec qui je souhaitais approfondir les choses. Dans le cadre de cette collaboration, de cette complicité, il aura deux spectacles cette saison, dont une création au mois de janvier, *Le Processus*, qui traite de la question de l'avortement vécu par une adolescente. Et puis *Une Épopée* en juin, un spectacle jeune public. Et cette collaboration va s'étendre sur quatre années.

On relève beaucoup de spectacles à venir qui font écho à la ligne éditoriale d'*Hétéroclite*, par exemple *Julia*, *Les Femmes de Barbe-bleue*, *Le Processus*, *La Brèche* ou encore *Viril* pour n'en citer que quelques uns. Pouvez-vous nous les présenter brièvement ?
Julia, pour moi, c'est un spectacle vraiment marquant qui a presque 15 ans de Christiane Jatahy, immense metteuse en scène brésilienne qui vient pour la toute première fois à Lyon. Cette pièce adaptée de *Mademoiselle Julie* de Strindberg aborde les questions de domination homme-femme dans un rapport inversé, auxquelles vient s'ajouter la question de la domination de classe, et qui est d'une grande acuité dans le contexte brésilien d'aujourd'hui.

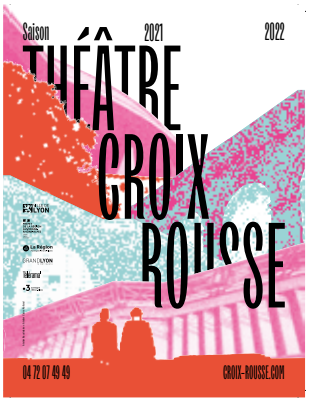
Les Femmes de Barbe-bleue, c'est un petit bijou d'une jeune metteuse en scène, Lisa Guez, qui parle de féminicides à travers les femmes assassinées de Barbe-bleue et de la force du groupe pour exorciser la violence.

Dans *Radio Live (France Liban)*, quatre personnes entre vingt et trente ans interviennent et notamment le créateur d'un personnage de drag-queen qui a grandi dans une famille chiite conservatrice et qui a souffert de devoir cacher son homosexualité durant l'enfance.

La Brèche, je ne veux pas dévoiler le noeud du drame mais c'est super parce que Naomi Wallace est une autrice géniale qui cernent les problématiques actuelles des États-Unis, notamment la fin de l'ascenseur social, du rêve américain. Un colloque sur les violences sexuelles sera proposé en marge des représentations.

Féminines de Pauline Bureau relate l'évolution de la place des femmes, notamment dans le sport. Ça parle d'émancipation, en partant d'archétypes, c'est passionnant.

-
À CONSULTER
Toute la programmation du Théâtre de la Croix-Rousse est à retrouver sur www.croix-rousse.com
-



BONS PLANS

Le Théâtre de la Croix-Rousse propose une offre tarifaire réservée aux lecteur·rices d'Hétéroclite : 14€ la place en tarif plein et 8€ en tarif réduit (pour les étudiants, -30 ans, demandeur·euses d'emploi) sous réserve de choisir 2 spectacles parmi la liste suivante :

Julia de Christiane Jatahy (Brésil) du 9 au 13 nov

Les Femmes de Barbe-Bleue de Lisa Guez du 30 nov au 4 déc

Le Processus de Johanny Bert du 13 au 15 janvier

Radio Live (France Liban) du 8 au 10 février

La Brèche de Naomi Wallace du 1er au 5 mars

Féminines de Pauline Bureau du 6 au 10 avril

Avec le code promo « théâtroclite » au guichet du théâtre, place Joannès Ambre-Lyon 4 ou au 04.72.07.49.49.

(Pour rappel, le tarif pour les personnes bénéficiant du RSA/AAH est de 5€)

LES THÉORIES QU SAUVER LES

POUR QUI S'INTÉRESSE À LA PENSÉE QUEER ET FÉMINISTE ET À SON ÉVOLUTION, FORCE EST DE CONSTATER LE SUCCÈS GRANDISSANT DE PLUSIEURS MÉDIAS TRAITANT DE CES QUESTIONS.

Des têtes de gondole en librairie au nombre de téléchargements sur les plateformes de podcasts, certaines voix commencent à connaître une audience de plus en plus large. Nous en noterons deux : celle de Victoire Tuaillon via ses deux podcasts (devenus livres, voir *Hétéroclite* #150) *Les Couilles* puis plus récemment *Le Cœur sur la table* et celle de Mona Chollet qui, après le succès de son ouvrage *Sorcières* en 2018 (voir *Hétéroclite* #138) revient en fanfare avec *Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*.

Toutes deux connaissent un grand succès et une belle couverture médiatique de leur travail. Toutes deux ont en commun une démarche de déconstruction du patriarcat tout en affirmant leur hétérosexualité. Ces femmes, car force est de constater qu'il ne s'agit que de femmes, posent un regard sur l'hétérosexualité depuis leur propre place, sans négliger la pensée des personnes LGBT+. De fait, dans les podcasts de Victoire Tuaillon, on a entre autres pu entendre Paul B Preciado et Virginie Despentes, et l'essai de Mona Chollet abonde de références à la théoricienne queer Jane Ward, et son récent *The Tragedy of Heterosexuality*, pas encore traduit en français.

Se pose alors la question des raisons d'un tel succès : quelles particularités offre l'œuvre de Victoire Tuaillon ou de Mona Chollet ? À quelles attentes sociales, intellectuelles, et émotionnelles viennent-elles répondre, pour permettre qu'un essai féministe comme *Réinventer l'amour* atteigne une reconnaissance médiatique et commerciale aussi remarquables ?

RÉUSSIR À FAIRE ENTENDRE UNE CRITIQUE DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ

Mona Chollet récupère le genre de l'essai d'une manière particulièrement fructueuse : ne cherchant pas à disparaître derrière l'exposé de sa pensée, elle l'ancre plutôt dans son expérience personnelle, n'hésite pas à dire "je", à raconter quels événements intimes ont éveillé en elle le besoin de se poser telle question, d'écrire tel livre. Et plutôt que de donner l'illusion d'une maîtrise totale du sujet, d'un exposé inattaquable, ses œuvres se lisent davantage comme des cheminements de réflexion, parcourues de nombreux renvois à des romans, des essais, des films ou des podcasts qui nourrissent son propos. En ce sens, il y a dans sa manière de procéder quelque chose de foncièrement abordable, au meilleur sens du terme, puisqu'elle offre à lire une pensée qui se construit, ce qui n'est pas sans rappeler les interven-

Par Valentin Fesquet & Diane R.
Illustration Par Cyril Vieira da Silva

EERS VONT-ELLES
HÉTÉROS ?

tions de Victoire Tuaillon dans chacune de ses émissions. Dans les deux cas, les autrices font office de passeuses, et offrent une entrée foisonnante dans les questionnements féministes.

Là où, en tant que personnes LGBT+ nous devons en permanence composer avec une société qui nous marginalise, nous menace ou au mieux se targue de nous "tolérer", nous poussant trop souvent à choisir entre nous cacher ou nous justifier, et, par conséquent, nous obligeant toujours à lutter, les personnes hétérosexuelles qui souhaitent sortir d'un fonctionnement hétéronormatif se voient en permanence incitées à s'y maintenir. On comprend alors pourquoi il devient nécessaire de construire une communauté de pensée hétérosexuelle mais non hétéronormative. Et c'est sans doute de ça que parle le succès des livres de Mona Chollet ou des émissions de Victoire Tuaillon : d'une volonté de pouvoir sortir de l'hétérosexualité comme régime politique et de vivre des amours moins scriptées, moins tributaires de la domination sociale. Car si l'on doit avouer qu'elles nous donnent souvent le sentiment d'enfoncer les portes ouvertes des lieux communs de la pensée queer, leur succès est la preuve heureuse que le régime hétéro-patriarcal ne peut plus perdurer.

SUCCÈS ET CRISPATIONS

On entend cependant s'élever certaines craintes, face à un tel succès, quant à la place qui sera laissée aux personnes queer dans un mouvement de remise en cause de l'hétérosexisme mené par des personnes hétérosexuelles.

Une crainte sûrement que l'histoire se répète, qu'un mouvement qui gagne en visibilité et prétende à davantage de reconnaissance ne finisse par se lisser, à épurer de force ses éléments les moins assimilables, à la manière dont les premières marches des fiertés, portées d'abord par les populations les plus précaires et radicales de la communauté, ont fini par les évincer du mouvement.

Car si les ouvrages féministes deviennent des best-sellers lucratifs, et surtout si les voix qui s'entendent sont principalement celles des hétérosexuel·les, on sait qui restera, encore une fois, sur le bas-côté. La révolution queer telle que nous la souhaitons n'aura pas lieu.

Et pourtant, que serait une révolution queer si elle-même ne se montrait pas inclusive ? Que serait une révolution des pratiques amoureuses si elle excluait les amours hétérosexuelles ? Gageons pour cela que le beau travail de Juliet Drouard, dans son récent ouvrage *Sortir de l'hétérosexualité*, (publié justement par la maison d'éditions pilotée par Victoire Tuaillon) et son invitation à sortir ensemble de l'hétérosexualité, au sens politique du terme et ce, qui que soit l'objet de nos amours, gagne en puissance pour une lutte collective qui ne laisserait personne à la marge.

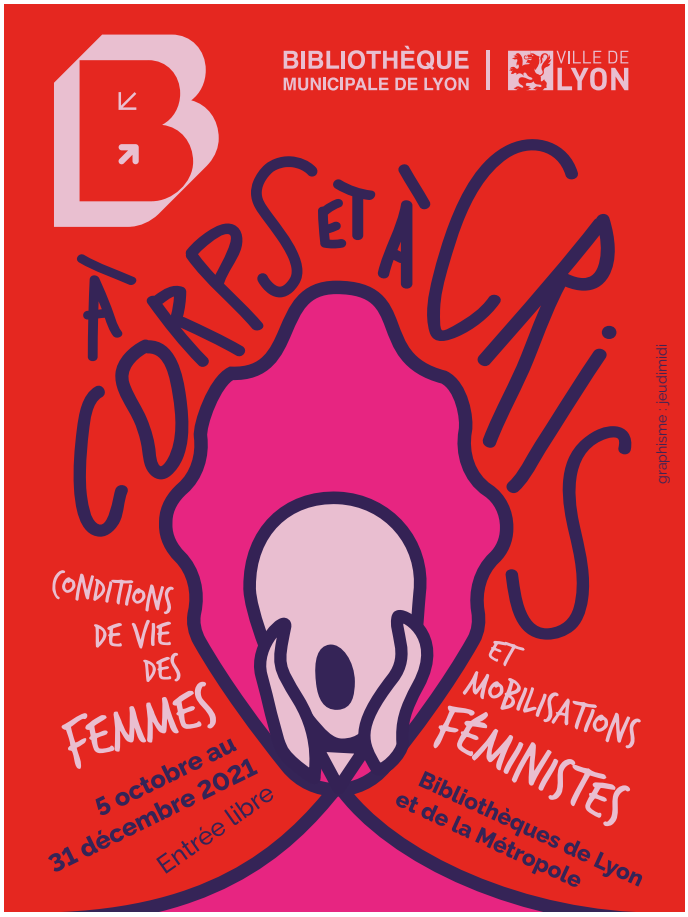
-

À LIRE

Réinventer l'amour de Mona Chollet (Éditions La Découverte). En librairies.
Le Cœur sur la table de Victoire Tuaillon (Éditions Binge). En librairies.
Sortir de l'hétérosexualité de Juliet Drouard (Éditions Binge). En librairies.

-

HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES
21 22
04 76 90 00 45
WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
NOVEMBRE
MA 23
14h15
19h30
À VOIR EN FAMILLE
À PARTIR DE 10 ANS
THÉÂTRE
BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE
Marie Dilasser | Michel Raskine


BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON
VILLE DE LYON
À CORPS ET À CRIS
CONDITIONS DE VIE DES FEMMES
ET MOBILISATIONS FÉMINISTES
5 octobre au 31 décembre 2021
Entrée libre
Bibliothèques de Lyon et de la Métropole
graphisme : jeudimidi

Saint-Etienne
le fil
Découvrez nos coups de cœur !
JEUDI
11 NOVEMBRE
AURUS
+ Refuge
SAMEDI
27 NOVEMBRE
YELLE
+ Coeur
VENDREDI
28 JANVIER
Mansfield.Tya
+ Melatonin
Infos & résa sur le-fil.com I Le fil - Scène de musiques actuelles - Saint-Etienne

Théâtre
COMÉDIE ODÉON
LYON PRESQU'ÎLE
Les Cabarets du Theatrum Mundi
LES DIMANCHES À 17H
21 NOV. 2021 + 12/19/26 DÉC. 2021
+ 9/16/23/30 JANVIER 2022
© Cédric Roulliat
www.comedieodeon.com
6, RUE GROLÉE – 69002 LYON - 04 78 82 86 30
MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV'

Echos
14 jan. 21

My Land
3 & 4 déc. 21

RADIANT-BELLEVUE
2021-22

Monsieur X
17 & 18 déc. 21

Qui est Monsieur Schmitt
11 & 12 déc. 21

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.

Réservations : 04 72 10 22 19
www.radiant-bellevue.fr

LYON
CALUIRE

BELLEVUE SAS - 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire -Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896 - © DR - DR - Pauline Maillet - Pascal Ito

© Marion Bornaz

EXPOSITION /

LE CŒUR EST UN MUSCLE

Dans sa nouvelle exposition, *Le cœur est un muscle*, la photographe Marion Bornaz propose une réflexion féministe sur le regard amoureux hétérosexuel. Comment capturer le regard désirant d'une femme pour un homme, un regard exempt de tout assujettissement ou adulation ? Associant pierres et chairs, matières et sensations, Marion Bornaz cherche à donner corps aux sentiments d'amour et d'intimité, inventant une nouvelle « *cartographie du sensible* ».

DU 3 AU 20 NOVEMBRE À LA MAPRAA, 7-9 RUE PAUL CHENAVARD-LYON 1 / WWW.PLATEFORME-MAPRAA.ORG

DR

FESTIVAL /

LE FACT

Après une première édition en 2019, le Festival Arts et Création Trans revient à Lyon pour trois jours de spectacles, performances, projections de films, conférences, pour promouvoir les travaux d'artistes et penseur·euses trans. Premier festival français de ce genre, le FACT est né de la volonté de positionner les personnes trans comme sujets de leurs discours, d'inventer des "arts trans" subvertissant les pratiques culturelles normatives, tout en construisant des solidarités et espaces d'échanges trans à la fois locaux et internationaux.

DU 5 AU 7 NOVEMBRE AU THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE, 14 RUE BASSE COMBALOT-LYON 7 / WWW.FB.COM/FACTLYON

MUSIQUE /

RELEASE PARTY DE TRACY DE SÁ + CŒUR

La jeune rappeuse anglophone établie à Lyon dévoile son nouvel album *In Power* dans une release party conceptuelle parsemée de vulves et de clitos. Et pour une première partie tout aussi talentueuse, c'est la rappeuse lyonnaise Cœur qui livrera ses textes poétiques et inclusifs.

LE 10 NOVEMBRE AU GROOM, 6 RUE ROGER VIOLI-LYON 1 / WWW.GROOMLYON.COM

DR

CIRQUE /

PLI

Renversante, c'est comme ça que l'on pourrait qualifier PLI, la nouvelle création d'Inbal Ben Haim. Celle-ci innove autour d'un matériau atypique, le papier, pour une mise en scène impressionnante. Le papier se plie à sa chorégraphie, illustrant sa fragilité mais révélant également sa part de robustesse, à l'image de notre condition humaine.

DU 10 AU 20 NOVEMBRE AUX SUBSISTANCES, 8 BIS QUAI SAINT-VINCENT-LYON 1 / WWW.LES-SUBS.COM

© Domitille Martin

DR

THÉÂTRE /

JUSTINE

En adaptant le texte du Marquis de Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, à la manière d'un théâtre de tréteaux, Judicaël Jermer propose avec *Justine* une lecture éclairée et intelligente de l'œuvre, servie par des acteurs de haute volée.

DU 9 AU 12 NOVEMBRE AU THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE, 14 RUE BASSE COMBALOT-LYON 7 / WWW.LELYSEE.COM

MUSIQUE /

POSITIVE EDUCATION FESTIVAL

Après une édition 2020 annulée pour d'évidentes raisons, Positive Education, le festival de musiques électroniques de Saint-Étienne, revient et investit la Cité du Design. Il y aura même Laurent Garnier, qui viendra présenter le film *Off the record*.

DU 9 AU 13 NOVEMBRE À LA CITÉ DU DESIGN, 3 RUE JAVELIN PAGNON-SAINT-ÉTIENNE /WWW.CITEDUDESIGN.COM

DR

THÉATRE /

UNE HISTOIRE D'AMOUR

Deux femmes, Katia et Justine, folles d'amour, décident d'avoir un enfant par insémination artificielle. Mais Justine disparaît juste avant la naissance de l'enfant… Douze ans après, sur le seuil de la mort, Katia confie sa fille Jeanne à son frère William. Seulement, elle n'a pas vu celui-ci depuis des années…

LE 11 NOVEMBRE AU TOBOGGAN, 14 AVENUE JEAN MACÉ-DÉCINES-CHARPIEU / LETOBOGGAN.COM
LE 12 NOVEMBRE AU THÉÂTRE JEAN VILAR, 12 RUE DE LA RÉPUBLIQUE-BOURGOIN-JALLIEU / WWW.THEATREJEANVILAR.COM

© François Fonty

DR

MUSIQUE /

LALA&CE

Originaire de Lyon et maintenant basée à Londres, la rappeuse Lala&Ce revient sur ses terres natales le temps d'un concert au Sucre. Ouvertement lesbienne dans ses textes, reconnaissable à sa voix grave, son usage de l'autotune et du mumbling, Lala&Ce réinvente avec aisance les codes du rap français.

LE 12 NOVEMBRE AU SUCRE, 50 QUAI RAMBAUD-LYON 2 WWW.LE-SUCRE.EU

DR

SPECTACLE /

COMME ON BRÛLE ENCORE

Dans le cadre du festival Brisons le Silence de FilActions et en partenariat avec le collectif MeTooLyon, *Comme on brûle encore* met en scène l'élaboration, par cinq femmes, d'un projet de luttes contre les violences sexistes et sexuelles. La représentation sera suivie d'un débat avec le public.

LE 13 NOVEMBRE À LA MJC MONPLAISIR, 25 AVENUE DES FRÈRES LUMIÈRE LYON 8 / WWW.MJCMONPLAISIR.NET

SUBS
SYLVESTRE

31 DÉCEMBRE
UN NOUVEL AN GONFLÉ À BLOC !
SPECTACLES
LE JOUR & FÊTE GÉANTE
LA NUIT POUR
LES 20 ANS DES SUBS

LA BILLETTERIE EST OUVERTE !

LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES – LYON 1ER – LES-SUBS.COM

© Alexi van Hennecker

MUSIQUE /

ASCENDANT VIERGE

Ascendant Vierge, c'est le duo musical choc entre la chanteuse, musicienne et performeuse Mathilde Fernandez, et le co-fondateur des Casual Gabberz Paul Seul. La pop dark-gothique aux chants lyriques de la première rencontre ainsi le hard dance gabber du second, dans une esthétique cyberpunk des années 90.

LE 13 NOVEMBRE AU NINKASI GERLAND, 267 RUE MARCEL MÉRIEUX-LYON 7 / WWW.NINKASI.FR

© H Bellamy

THÉÂTRE /

J'AI RÊVÉ LA RÉVOLUTION

Olympe de Gouges prête à caution dans le panthéon des féministes révolutionnaires, son engagement connu pour l'égalité entre les hommes et les femmes cache ses positions favorables à la monarchie, et plus largement à l'aristocratie. Cependant, la pièce de Catherine Anne prend le parti de l'apologie d'une femme aux convictions qui ont indéniablement marqué l'histoire du féminisme. Reste à savoir si le portrait qui est fait d'Olympe de Gouges lui est fidèle.

DU 17 AU 19 NOVEMBRE AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE, 7 RUE ORSEL-OULLINS / WWW.THEATRE-LARENAISSANCE.COM

PERFORMANCE /

TANIA EL KHOURY

L'artiste libanaise présente pas moins de deux installations interactives pour sa première venue à Lyon. Avec *Cultural Exchange Rate*, elle nous plonge dans les souvenirs de sa famille à travers une immersion dans une salle de consignes et nous amène à repenser notre vision du Moyen-Orient. Tandis qu'*As Far As My Fingertips Take Me* nous invite à un dialogue avec Basel Zaara, réfugié palestinien de Syrie, à travers le toucher et la peau.

DU 16 AU 28 NOVEMBRE AU TNG-VAISE, 23 RUE DE BOURGOGNE-LYON 9 / WWW.TNG-LYON.FR

© Marion Savoy

© Cédric Roulliat

THÉÂTRE /

LE CABARET DU THEATRUM MUNDI

Cabaret queer baroque, le Theatrum Mundi tente de renouer avec le music-hall : un théâtre de la vie sociale qui place les spectateur·rices en son centre et caricature l'ensemble de la société. Numéros burlesques, sketchs et tableaux musicaux, *Le Cabaret du Theatrum Mundi* défie son public avec surprise, cocasserie et sensualité.

DU 21 NOVEMBRE AU 30 JANVIER À LA COMÉDIE ODÉON, 6 RUE GROLÉE LYON 2 / COMEDIEODEON.COM

FESTIVAL /

MODE D'EMPLOI

La Villa Gillet propose une nouvelle édition de son festival des idées, Mode d'emploi. Au cœur de la riche programmation, nous vous conseillons la rencontre entre Abdellah Taïa et Antoine Idier, animée par *Hétéroclite* le 19 novembre.

DU 15 AU 20 NOVEMBRE À LA VILLA GILLET, 25 RUE CHAZIÈRE-LYON 4 / WWW.VILLAGILLET.NET

DR

MUSIQUE /

KUTU

Kutu, c'est la rencontre des chanteuses éthiopiennes`Hewan G/Wold et Haleluya T/Tsadik avec le violoncelliste français Théo Ceccaldi. Les musiques ancestrales et rythmiques tribales des premières se mêlent au clavier électro et aux basses hypnotiques du second, proposant une expérience mystique et punk.

LE 18 NOVEMBRE AU PÉRISCOPE, 13 RUE DELANDINE-LYON 2 WWW.PERISCOPE-LYON.COM/EN/

DR

Par la rédaction

DR

MUSIQUE /

FRANKY GOGO

Franky Gogo investit l'Amphi de l'Opéra Underground en compagnie de Léonie Pernet et Lucie Antunes, pour rendre hommage au label indépendant Crybaby. Le musicien transgenre propose des sons fiévreux et dissidents qui, « *bâtis sur les ruines de l'ancien monde* », démolissent la binarité des genres et invitent à prendre confiance en son propre corps.

LE 20 NOVEMBRE À L'OPÉRA DE LYON, 1 PLACE DE LA COMÉDIE-LYON 1 / WWW.OPERA-UNDERGROUND.COM

MUSIQUE /

SUZANE

Reconnaissable à sa combinaison bleue et blanche et à sa musique électro composée sur mini-clavier, mais aussi à ses chorégraphies aux rythmes saccadés sur scène, Suzane est une figure montante de la scène française à ne pas manquer.

LE 23 NOVEMBRE À PÔLE EN SCÈNES, 1 RUE MARYSE BASTIÉ-BRON / WWW.POLE-EN-SCENES.COM
LE 8 DÉCEMBRE À LA SOURCE, 38 AVENUE LÉNINE-FONTAINE / WWW.LASOURCE-FONTAINE.FR

DR

THÉATRE /

BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

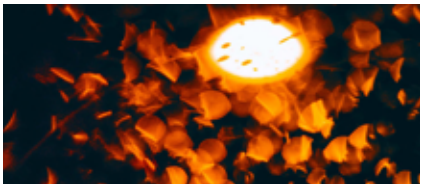
Avec cette pièce écrite par Marie Dilasser, Michel Raskine propose de mettre à mal les stéréotypes du conte, en s'intéressant à l'histoire de Blanche Neige et de son prince une fois que le mariage est consommé et que la promesse du bonheur éternel s'est étiolée.

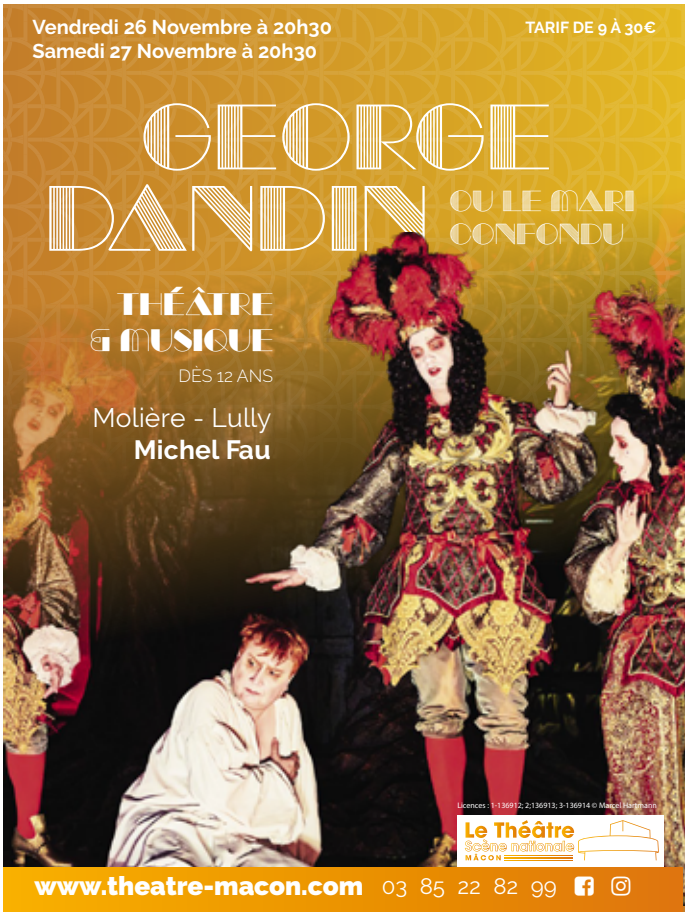
LE 23 NOVEMBRE À L'HEXAGONE, 24 RUE DES AIGUINARDS-MEYLAN / WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU

© Christophe Raynaud de Lage

LA BELLE ÉLECTRIQUE
NOV/DEC #2021

Toute la programmation sur www.la-belle-electrique.com





© Koenbroos

PERFORMANCE /

QUOI / MAINTENANT

Ulrike et Michael, couple de gauche supposément ouvert d'esprit, voient leur bonne conscience mise à rude épreuve lorsqu'ils engagent une femme de ménage. Avec *Quoi / Maintenant*, la compagnie tg STAN met à mal les rapports employeurs-employés, l'hypocrisie occidentale du pseudo-engagement envers les pays issus de la décolonisation ou l'écologie, livrant ainsi une satire de la famille, de l'art contemporain et de la société.

LES 27 ET 28 NOVEMBRE À LA MOUCHE, 8 RUE DES ÉCOLES-SAINT-GENIS-LAVAL / WWW.LA-MOUCHE.FR

DR

MUSIQUE /

YELLE + CŒUR

Va-t-on pouvoir apprécier la vie à la suite du confinement ? Yelle, contraction féminisée de You Enjoy Life, le veut en tout cas ! Reconnaissable à son style protéiforme qui a su rester dans l'air du temps, l'artiste cultive un côté trash et décalé. On retrouvera avec joie Cœur en première partie du concert stéphanois, de quoi vraiment lâcher prise.

LE 27 NOVEMBRE AU FIL, 20 BOULEVARD THIERS-SAINT-ÉTIENNE / WWW.LE-FIL.COM

DR

MUSIQUE /

LES DOUZE TRAVELOS D'HERCULE

Parti d'une plaisanterie entre copains, Les Douze Travelos d'Hercule est devenu cabaret de drag queens ambitieux tenu par huit comédiens professionnels. Rythmé de chorégraphies, chansons, sketchs et lipsynch, il mêle tragédie antique et RnB dans un style kitsch et outrancier.

LES 4 ET 5 DÉCEMBRE À L'ODYSSÉE, 89 AVENUE JEAN JAURÈS-EYBENS / WWW.EYBENS.FR

MUSIQUE /

ARLO PARKS

L'autrice, compositrice et poétesse londonienne portera son premier album *Collapsed in Sunbeams* sur la scène du Ninkasi. Oscillant entre pop et néo-soul, il s'offre à nous comme un condensé d'expériences adolescentes. Un récit personnel, directement puisé dans ses carnets intimes, qu'elle dévoile avec une voix lumineuse.

LE 2 DÉCEMBRE AU NINKASI GERLAND, 267 RUE MARCEL MÉRIEUX-LYON 7 / WWW.NINKASI.FR
2X2 PLACES À GAGNER EN ENVOYANT NOM+PRÉNOM À REDACTION@HETEROCLITE.ORG (OBJET : ARLO PARKS)

DR

NOUVEL AN /

AQUASERGE & JEANNE ADDED

Dans le cadre de l'Opéra Underground, Aquaserge et Jeanne Added proposent un ovni musical. Alors qu'il s'attache à réinterpréter quelques grands noms de la musique du XXe siècle comme Edgard Varèse, Steve Reich ou György Ligeti, elle vient y poser sa voix caméléon. Inclassable.

LE 18 DÉCEMBRE À L'OPÉRA DE LYON, 1 PLACE DE LA COMÉDIE-LYON 1 / WWW.OPERA-LYON.COM/
AQUASERGE LE 14 NOVEMBRE AU CIEL, 2 RUE DU GÉNÉRAL MARCHAND GRENOBLE / WWW.LE-CIEL.FR

DR

© Axelle de Russe

THÉATRE /

DÉSOBÉIR

Ce spectacle de Julie Berès s'appuie sur les témoignages de femmes d'Aubervilliers issues de la deuxième et troisième génération d'immigration en provenance notamment de Turquie, d'Iran ou du Maroc. Chacune y parle de son rapport à la religion, à la famille, au sexe, à l'amour et au racisme. Chacune y exprime la difficulté de vivre entre deux cultures, sans jamais en renier aucune des deux.

LE 10 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE DE VÉNISSIEUX, 8 BOULEVARD LAURENT GÉRIN-VÉNISSIEUX / WWW.THEATRE-VENISSIEUX.FR
EN ÉCHO : ATELIERS DE RÉSISTANCE PAR LES CORPS LES SAMEDIS 4 ET 11 DÉCEMBRE.

BALLET /

ALONZO KING

Alonzo King, chorégraphe et militant des droits civiques, vient présenter pour la première foisses à Grenoble deux de ses pièces : *The Personal Element* et *Azoth*.

DU 7 AU 8 DÉCEMBRE À LA MC2, 4 RUE PAUL CLAUDEL-GRENOBLE / WWW.MC2GRENOBLE.FR

© M.-Crisostomo

DR

SPECTACLE /

VINCENT DEDIENNE

L'humoriste, dont le premier seul-en-scène *S'il se passe quelque chose* avait été récompensé d'un Molière en 2017, revient avec un second spectacle intitulé *Un soir de Gala*. L'humoriste choisit d'y donner vie à des personnages qui disent quelque chose de notre époque, de nos névroses. Bref, de notre absurdité.

LE 15 DÉCEMBRE AU TOBOGGAN, 14 AVENUE JEAN MACÉ-DÉCINES-CHARPIEU / LETOBOGGAN.COM

© Hugo Ribes

NOUVEL AN /

SUBS-SYLVESTRE

La soirée du nouvel an promet d'être rythmée aux Subs, qui proposent pas moins de 20h de programmation non-stop. Un clin d'œil à l'anniversaire du lieu qui rythme la vie des Lyonnais·es depuis 20 ans. En bref, the place to be le 31.

LE 31 DÉCEMBRE AUX SUBSISTANCES, 8 BIS QUAI SAINT-VINCENT-LYON 1 / WWW.LES-SUBS.COM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNSMD
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR MUSIQUE ET DANSE DE LYON

Par Didier Roth-Betooni

Bourrasque de sexe et de sentiments

Avec son *Vent chaud*, film brésilien qui porte son titre à merveille, Daniel Nolasco donne corps à un trio d'amants torride, pour un surprenant et séduisant drame romantique, onirique, ultra sexué et bourré de références.

Le film le plus (homo)sexué du moment est aussi le plus cinéphile. *Vent chaud*, premier long métrage de fiction du Brésilien Daniel Nolasco, est ainsi un de ces rares films à se revendiquer de la double filiation du cinéma porno (le vrai, celui des seventies) et du cinéma d'auteur gay, celui qui court de Jean Genet à João Pedro Rodrigues en passant par Fassbinder, Kenneth Anger et Alain Guiraudie, c'est-à-dire celui qui allie fantasmatique et réalisme social.

Vent chaud souffle donc dans cette direction, inscrivant son trio masculin dans le décor d'une mine étouffante où ils travaillent et se reluquent, se désirent, se jalousent. Les effleurements, les peau contre peau, les corps à corps, les bites dressées et les culs léchés, c'est pour ailleurs : un sous-bois qui sert de refuge, les vestiaires d'une piscine, les étranges couloirs d'un sex club désaffecté où ont cours tous les fetishs et qui porte le nom de Al Parker, rien moins que la plus charismatique des porn stars des années 1970-80.

Ce qui est beau dans *Vent chaud*, ce qui est particulièrement troublant, ce n'est pas tant la vaste panoplie de plaisirs charnels que le film déploie et montre crument, mais bien plutôt qu'il le fait dans le cadre d'une histoire d'amour, d'un triangle amoureux sur le fil de la tragédie. Il y a donc Sandro, bear quinqua barbu et poilu, et son jeune collègue et amant, Ricardo, qu'il retrouve le soir dans les fourrés pour des parties endiablées. Et puis il y a Maicon, biker échappé de chez Tom of Finland, dont les apparitions à la piscine fascinent Sandro, mais qui préfère coucher avec Ricardo.

Au cœur de cette histoire de cul, il y a donc du sentiment, et ce n'est pas si fréquent, et de la jalousie qui affole les désirs. Dans des lumières très stylisées à la *Querelle*, dans des décors eux aussi déréalisés et pourtant inscrits dans le réel le plus brut (une usine, une piscine, un sous-bois…), dans une moiteur de tous les plans, s'écrit donc, sur un rythme un peu languissant, un stupéfiant récit de poils, de baise et d'amour comme on en voit (trop) rarement sur les écrans.

-

Vent chaud
De Daniel Nolasco, avec Leandro Faria Lelo, Allan Jacinto Santana…
Sortie DVD le 2 décembre (Optimale).

-

Par Didier Roth-Bettoni

FACE À FACE FAIT SON COMEBACK

APRÈS UNE ANNÉE BLANCHE POUR CAUSE DE PANDÉMIE, LE CINÉMA LGBT+ RÉINVESTIT SAINT-ÉTIENNE À L'OCCASION DE LA DIX-SEPTIÈME ÉDITION DU FESTIVAL FACE À FACE, DU 3 AU 5 DÉCEMBRE.

DR

Quatre avant-premières, sept inédits stéphanois : pour ses retrouvailles avec son public, le festival Face à Face mise sur la nouveauté et l'éclectisme. L'un des moments forts sera sans aucun doute la présentation de l'intégralité de la saison 3 des *Engagés*, la plus LGBT+ des séries françaises, qui prend ici une tout autre ampleur. En effet, après deux saisons composées d'épisodes de 10 minutes, c'est un final en 3x45 minutes que propose son auteur, Sullivan Le Postec. Le changement de format marque aussi un changement d'ambition d'une série qui n'en a pourtant jamais manqué — que ce soit pour évoquer le militantisme LGBT+, l'acceptation de soi ou la transidentité. Échappant aux pentes de la Croix-Rousse et au Point G (le centre LGBT+ lyonnais fictif qui est au cœur de l'action), *Les Engagés : XAOC* file jusqu'à Bruxelles pour accompagner un réfugié tchétchène victime d'agression. Menée par Sullivan Le Postec, c'est une bonne partie de l'équipe et des acteurs de la série qui sera à Saint-Étienne pour cette avant-première événement.

Un autre réfugié, iranien celui-ci, est au cœur de *No hard feelings*, beau et subtil drame allemand de Faraz Shariat qui a remporté le Teddy Award lors du dernier festival de Berlin. Le poids de l'exil, l'envie de vivre sa vie librement et de faire la fête, les désirs entrecroisés, l'identité… sont autant de thèmes forts qui traversent ce récit sensuel, filmé au plus près de corps.

Beaucoup moins charnel mais tout en frémissements, en effleurements, en retenue, *Ammonite*, le nouveau film de Francis Lee (l'auteur de *Seule la terre*) est un drame romantique avec pour cadre l'Angleterre du milieu du XIXe siècle. Kate Winslet y incarne une paléontologue qui a tout sacrifié à sa passion des fossiles, jusqu'à l'arrivée dans son village d'une jeune femme souffreteuse… Esthétiquement très réussi, parvenant à rendre palpable l'impossibilité de cet amour dans une société puritaine, *Ammonite* est toutefois trop corseté pour convaincre totalement.

À noter qu'à côté de cette douzaine de longs métrages, Face à Face comporte également son indispensable Nuit du court, le samedi 4 à 22h.

-

FACE À FACE
Du 3 au 5 décembre à Saint-Étienne / festivalfaceaface.fr

-

Par Athina Gendry

TOUTES LES FRACTURES DE TA VIE

CRISE DE L'HÔPITAL PUBLIC, MILITANTISME GILETS JAUNES, VIOLENCES POLICIÈRES ET DE CLASSE, *LA FRACTURE* TRAITE AVEC JUSTESSE DE THÉMATIQUES SOCIALES DENSES. UN FILM CHORAL AU RYTHME EFFRÉNÉ, ENRICHI PAR UNE REPRÉSENTATION LESBIENNE INNOVANTE CAR PLEINEMENT INTÉGRÉE AU RÉCIT.

La fracture est d'abord celle d'un couple de femmes, Raf et Julie, au bord de la rupture. C'est ensuite, littéralement, celle d'un bras : Raf, tentant de rattraper Julie, tombe et est propulsée aux urgences. Dans un service « *proche de l'asphyxie* », le soir d'une manifestation parisienne des Gilets Jaunes, ces deux femmes bourgeoises-bohèmes rencontrent Yann, un militant blessé par la police, et Kim, une soignante en grève. Nous plongeant à la fois dans la fracture sociale de la société française, et dans celle de l'hôpital public.

DR

Il y a beaucoup à dire sur l'authenticité des diverses représentations sociales du film. En choisissant par exemple de consulter et faire jouer de vrai·es soignant·es, la réalisatrice Catherine Corsini est parvenue à éviter un regard biaisé sur leurs conditions de vie. Les démonstrations radicales de manifestations et violences policières semblent également témoigner d'un sérieux travail de documentation auprès de personnes concernées. Ici, c'est au niveau du couple de Raf et Julie que cette justesse nous intéresse : une représentation crédible et positive, inspirée de la relation de la réalisatrice avec sa compagne et productrice Elisabeth Perez.

UNE HOMOSEXUALITÉ INTÉGRÉE

Bien qu'elle ne soit pas le sujet du film, l'homosexualité de Raf et Julie est mise en scène de façon plutôt innovante : nous sommes avec un couple de femmes d'une cinquantaine d'années, parentes, faisant face à des problématiques contemporaines et quotidiennes. Une perspective rafraichissante alors que la plupart des femmes queers à l'écran sont bien souvent cantonnées à des rôles d'icônes tragiques en corset, confrontées à des amours passionnelles toujours plus éphémères et empêchées. Avec *La Fracture*, Corsini propose au contraire une homosexualité vivante, s'intégrant aisément à une fresque sociale riche.

Lorsque les deux femmes se font invectiver, ce n'est ainsi pas à cause de leur orientation sexuelle mais de leur position sociale, qui les montre relativement déconnectées de certaines réalités politiques. Comme rarement dans le cinéma français, on suit également des relations de parentalité entre un couple de femmes et un adolescent. Dans cet état d'esprit de normalisation d'une relation en crise comme une autre, notons que Corsini construit le couple sur un modèle proche de schémas hétéronormés, bien que donnant aux spectateur·rices, quelques indices des configurations spécifiques liées au lesbianisme (Valérie, la mère non-biologique d'Eliott, ne se sent pas légitime car jamais légalement reconnue comme parente). On comprend que cette homosexualité intégrée ait reçu la Queer Palm à Cannes en juillet dernier.

-

LA FRACTURE

De Catherine Corsini, avec Marina Foïs, Valéria Bruni Tedeschi, Pio Marmaï, Aïssatou Diallo Sagna…

En salles depuis le 27 octobre

Le podcast de notre interview avec la réalisatrice Catherine Corsini est à retrouver en ligne sur www.heteroclite.org

-

Par Stéphane Caruana

VIOLENCE DE LA NORME

LA COMPAGNIE LES TROIS-HUIT S'EMPARE DE LA PIÈCE DOCUMENTAIRE DE GUILLAUME POIX, *STRAIGHT*, QUI MET EN LUMIÈRE LES VIOLS CORRECTIFS DONT ONT ÉTÉ VICTIMES LES LESBIENNES EN AFRIQUE DU SUD AU DÉBUT DES ANNÉES 2010.

DR

Si *Straight* est le fruit d'un travail documentaire minutieux, la pièce dépasse cependant les frontières et l'époque où se déroulent son action pour aborder une pratique terrible dont sont victimes les lesbiennes dans les zones de guerre ou sous tension : les viols correctifs, que les agresseurs revendiquent pour mettre ces femmes dans le « *droit chemin* ».

Le cas de l'Afrique du Sud a ceci de singulier cependant qu'en 2011, alors même que le mariage entre personnes de même sexe est reconnu par le gouvernement, les lesbiennes continuent d'être les cibles de ces pratiques d'un autre âge. Guillaume Poix donne ainsi à voir les destins de Eudy, Salome, Sizakele, Noxolo, Madele, Savannah ou Kayla : elles sont étudiantes, footballeuses, militantes, elles vivent en ville ou dans des zones rurales, sont plus ou moins *out* sur leur homosexualité, mais elles ont toutes en commun de se retrouver confrontées à un déchaînement de violence du fait de leur orientation sexuelle.

En choisissant de replacer les histoires de ces femmes dans le contexte historique plus global de l'Afrique du Sud : la fin de l'apartheid, la libération de Nelson Mandela, la naissance de la nation arc-en-ciel, l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe, la metteuse en scène Sylvie Mongin-Algan souligne combien les femmes lesbiennes, deux fois reléguées aux marges des sociétés patriarcales, restent les proies faciles d'une violence hétéronormée établie en système.

Il suffit pour s'en convaincre de voir les scènes de procès des agresseurs, dans lesquelles ces derniers tentent de justifier leurs crimes en recourant à un hypothétique ordre naturel relevant d'un fantasme de toute-puissance sur les corps marginalisés, d'un besoin de dompter et d'asservir celles qui s'éloignent de la norme supposée. Cette violence, malheureusement, ne connait pas de frontières, et c'est sans doute ce caractère universel qui a permis à la pièce d'être créée en 2018 au Mexique, avant d'être jouée sous nos latitudes.

-

STRAIGHT,
Du 27 novembre au 9 décembre au NTh8, 22 rue du Commandant Pégout-Lyon 8 / 04.78.78.33.30 / www.nth8.com

-

Par Yannick Mur

DR

Un opéra contre l'homophobie

Le thème de l'homosexualité n'était jamais évoqué explicitement dans les opéras classiques ; à peine était-il parfois sous-entendu. L'opéra contemporain s'ouvre sur ce thème et l'Opéra de Lyon y participe pleinement. Après la création de *Claude* de Thierry Escaich en 2013, puis de *Lessons in love and violence* de Georges Benjamin en 2019, l'Opéra de Lyon renouvelle son engagement dans la lutte contre l'homophobie avec *Zylan ne chantera plus* en création mondiale.

La partition est une commande passée auprès de la compositrice née à Singapour, Diana Soh, sur un livret du jeune dramaturge français Yann Verburgh. La mise en scène est assurée par le nouveau directeur de l'Opéra de Lyon lui-même, Richard Brunel. L'œuvre est résolument intimiste ; pour mettre le texte en musique, Diana Soh fait appel à des percussions, un violoncelle et une guitare électrique. Le ténor Benjamin Alunni sera seul en scène pour interpréter le rôle de Zylan.

Inspiré d'une histoire vraie, *Zylan ne chantera plus* relate la persécution dans un pays autoritaire d'un chanteur pop en raison de son homosexualité. Si l'histoire réelle est tragique puisque le chanteur a réellement disparu, l'opéra porte l'espoir d'en finir avec l'homophobie avec une fin dans laquelle Zylan s'exile et continue à vivre et exercer son art, heureux dans un pays libre.

Cet opéra de poche sera non seulement présenté au Théâtre du Point du Jour mais également au Lycée Branly et à l'Hôpital des Massues dans le cadre de la programmation nomade du théâtre du 5e arrondissement, qui vise ainsi à aller à la rencontre de nouveaux publics, et notamment des plus jeunes.

-

ZYLAN NE CHANTERA PLUS

Du 6 au 18 novembre au Théâtre du Point du Jour, 7 rue des Aqueducs-Lyon 5 / 04.78.25.27.59 / www.poitndujourtheatre.fr

Représentations nomades le 16 novembre au Lycée Branly et le 18 novembre à l'Hôpital des Massues.

La représentation du 13 novembre sera suivie d'un bord de scène et d'une soirée La Boum des connasses en mode « Pussy Riot, viens avec ta cagoule » proposée par l'association SOS homophobie Lyon.

-

VOS PROCHAINS CONCERTS À LYON !

02 DEC 2021

ARLO PARKS

NINKASI GERLAND

21 JAN 2022

LA FEMME

RADIANT-BELLEVUE

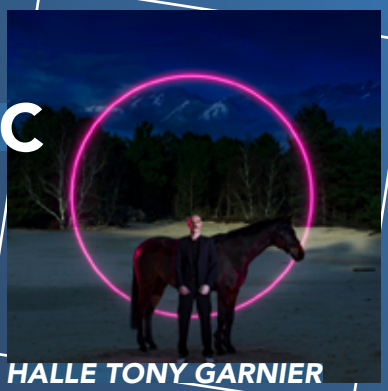
25 JAN 2022

MÉLANIE C

LE TRANSBORDEUR

04 FEV 2022

VITALIC



HALLE TONY GARNIER

LASASCONCERTS.COM
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

LA SUBVERSION AU BOUT DES FILS

HEN « *GLISSE D'IL EN ELLE* » ET « *D'ELLE EN IL* ». MARIONNETTE HYBRIDE, IEL EXPLORE LES QUESTIONS D'IDENTITÉS ET DE SEXUALITÉS AVEC SENSIBILITÉ, HUMOUR ET INSOLENCE.

HEN (prononcé heune), pronom suédois non-genré, est le nom qu'a donné le metteur en scène Johanny Bert au personnage central de son nouveau spectacle : une marionnette exubérante et engagée, jouant des genres et sexualités au gré de ses envies. Il nous raconte les réflexions derrière ce récit musical, à la croisée des cabarets berlinois des années 30 et de la scène queer actuelle.

Comment est né *Hen* ?

J'ai été dans beaucoup d'associations LGBT+, et ça faisait longtemps que je voulais faire un projet qui soit en réaction à des discriminations. Avec *Hen*, l'idée était de parler d'identités, de sexualités et de liberté dans le lieu tout de même protégé du théâtre. En parallèle, on a créé un laboratoire de recherche sur les marionnettes, en se demandant si la marionnette pouvait encore avoir une part d'insolence et de subversion. En France, elle a une subversion très limitée. Notre seule référence, Guignol, reste un personnage assez sage. On a donc étudié des figures de marionnettes de différents pays et cultures, pouvant être contre la guerre, le patriarcat, ou parlant ouvertement de sexualité. L'idée était de réinventer sur cette base un personnage actuel avec un sujet qui nous tenait à cœur.

Hen aborde-t-il la thématique des transidentités ?

Je n'avais pas envie d'un personnage humain, transgenre, travesti ou de « cabaret créature ». Hen est un personnage qui se transforme, mêlant attributs masculins et féminins, avec une sexualité affirmée et multiple. Hen dit lui-même qu'iel est une marionnette, un pantin, un caméléon pouvant se transformer selon ses désirs. Iel ne se revendique ni transgenre, ni non-binaire, ni bisexuel. Parce qu'iel est chimérique, Hen peut embrasser toutes ces identités à la fois. Je ne suis pas trans, donc je ne vais pas parler à la place des personnes trans. Mon propos est plus large parce qu'il ne parle pas d'une seule communauté mais de nos identités et désirs de manière générale : réaliser qui on est, devenir et être ce qu'on a envie d'être. Qu'on ne soit pas bloqué·e ou figé·e dans une identité. Hen nous dit : « *Peut-être que si j'étais humain·e, vous ne m'accepteriez pas tel·le que je suis* ». C'est une forme d'insolence, peut-être de revendication. Ça devient un spectacle militant, mais iel n'est pas là pour nous faire une messe queer et nous dire comment se comporter. Iel est là pour titiller des spectateur·rices qui ne connaissent pas bien ces identités multiples, qui se posent des questions et qui parfois portent sur elles un regard difficile. Hen leur dit : « *Tout va bien, soyons*

libres, on vous demande juste la possibilité d'exister tel qu'on a envie d'être ».

Il y a donc un côté pédagogique ? Quel est le rôle de la marionnette dans tout ça ?

L'idée est de prendre les gens un peu par la main, avec bienveillance. On essaye de dire aux spectateurs : « *Essayons d'être bienveillants envers des gens qui nous semblent différents* ». Avec l'univers du cabaret, on accepte certaines choses. Mais quand on va sortir de cette salle et se retrouver dans la société, comment allons-nous voir notre prochain, s'il est un peu hors-norme ? Et si ce hors-norme était la norme ? Avec *Hen*, on n'est pas dans un cabaret monstrueux qui attaque la salle. C'est un spectacle fou, joyeux, insolent mais pas provoc'. Je crois qu'Hen invite à une forme d'empathie. Pas de raillerie. Iel propose une réflexion plus métaphysique ou philosophique : « *Je suis un personnage hors-norme, mais qui n'existe que dans votre imaginaire ou l'enceinte d'un théâtre. Je peux faire des choses qu'un humain ne peut pas faire. Et si j'étais un humain, est-ce que vous auriez le même rapport à moi ?* ». Pour ça, la marionnette permet une symbolique des corps. Une transformation rapide, magique, avec des corps très différents, qu'ils soient nus ou habillés. Finalement, ces questions de genre évoluent très vite. J'espère, avec ironie, que mon spectacle sera vite obsolète. Qu'il ne sera plus d'actualité, parce qu'on aura tellement avancé sur le genre qu'on va se dire « *on est passé à autre chose* ». Et c'est tant mieux.

-

HEN

Du 9 au 26 décembre au Théâtre des Célestins, 4 rue Charles Dullin-Lyon 2.

Retrouvez la version longue de cette interview en ligne sur www.heteroclite.org

-

27 & 28.11

TG STAN

Quoi / Maintenant

6.01

L'Harmonie Communale

La peur

Sans hostilité à l'Église, la pièce dresse le portrait d'un homme pris dans ses contradictions et qui se libère de la peur.

LA MOUCHE THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

la-mouche.fr

LaMoucheSGL

Saint-Genis Laval

Pieces o

TROIS DOCUMENTAIRES RÉCENTS, *FRAMING BRITNEY SPEARS*, *CONTROLLING BRITNEY SPEARS* ET *BRITNEY VS SPEARS*, NOUS RENSEIGNENT SUR LA SPIRALE JURIDIQUE INFERNALE DANS LAQUELLE EST TENUE LA CHANTEUSE DEPUIS 13 ANS.

Il y a quelques années, invité au Lavoir public dans le cadre d'une conférence sur Britney Spears, nous avions ouvert notre réflexion par ce postulat : « *Britney Spears n'existe pas, ce n'est que le fruit d'une construction marketing* ». Nous étions loin alors de soupçonner les ramifications sordides, mues par l'appât du gain, dans lesquelles la chanteuse pop se trouvait enferrée. Ces dernières années en effet, au gré de rumeurs nées sur les réseaux sociaux, peu à peu confirmées par des révélations dans la presse, Chris Crocker et son célèbre « *Leave Britney Alone* » lancé comme une bouteille à la mer sur YouTube se sont métamorphosés en Cassandre des temps modernes. C'est du moins ce que nous apprennent trois documentaires qui viennent de voir le jour coup sur coup sur des plateformes payantes concurrentes : *Framing Britney Spears* sur Amazon Prime Video, *Controlling Britney Spears* sur Hulu et *Britney VS Spears* sur Netflix.

Nous étions bien sûr au courant des déboires de l'interprète de *Baby One More Time* dans l'obtention de la garde de ses enfants suite à son divorce avec Kevin Federline qui l'avaient conduite à son *annus horribilis* de 2007, année où la presse people s'est repue *ad nauseam* des images de Britney Spears, furieuse et le crâne rasé, un simple parapluie comme protection de fortune, errant entre les pompes d'une station-service. Devenue alors sujet de raillerie, moquerie facile pour commentateurs en mal d'audience, Britney Spears s'écroulait sous nos yeux avides et médusés et l'on s'offusquait volontiers de l'acharnement des paparazzi à documenter cette femme fragile à la dérive. Nous n'imaginions pas

Par Stéphane Caruana

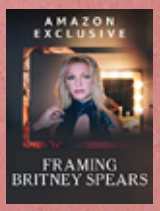
# of Her

alors que cette déchéance médiatique ouvrait la voie à la mise en place d'un nœud gordien d'une ampleur bien plus grande, au centre duquel l'interprète de *Toxic* allait se retrouver engoncée pendant treize longues années.

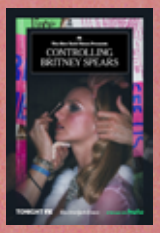
C'est en effet ce qu'il advient à partir de 2008 que mettent en lumière ces trois documentaires et notamment le concept de *conservatorship*, sorte de mise sous tu elle du droit américain, qui a permis à Jamie Spears, père de la chanteuse avec lequel elle n'entretenait plus guère de relations, de prendre le contrôle sur la vie personnelle, professionnelle ainsi que sur les biens de sa fille. D'abord temporaire, la mesure est rapidement rendue permanente et les manquements de la justice mis au jour par les documentaristes dans le traitement du dossier braquent les projecteurs sur les écueils d'un système judiciaire capitaliste. Les avocats censés défendre les intérêts de la chanteuse dépendent du bon vouloir du père, qui gère la fortune, pour être payés. Dans ces conditions, aucun d'eux ne s'aventure à demander la levée de la *conversatorship*, pouvant à tout moment être révoqué par Jamie Spears, seule personne autorisée à prendre des décisions pour sa fille, même sur les questions légales qui justement les opposent. L'insouciance du Club Mickey des débuts semble bien loin, et c'est Kafka qui frappe à la porte de la résidence de Britney, nichée sur les hauteurs de Beverly Hills.

Ironie de l'histoire, c'est finalement en faisant s'enrayer la machine à cash, en refusant notamment d'honorer des contrats en 2018, que l'interprète de *Work Bitch* parvient à faire entendre sa voix, à fédérer le soutien de ses nombreux fans et à obtenir, le 30 septembre dernier, que son père ne soit plus son tuteur. À quelques semaines de son quarantième anniversaire, alors qu'elle n'a jamais cessé de vendre des millions d'albums à travers le monde, Britney Spears pourrait prochainement retrouver la liberté juridique de prendre des décisions de la vie courant pour elle-même. Tyrannie du patriarcat. Aubaine pour les plateformes de VOD.

À VOIR



Framing Britney Spears de Samantha Stark. Disponible sur Amazon Prime Video.



Controlling Britney Spears de Samantha Stark. Disponible sur Hulu.

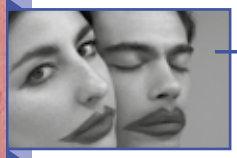
Britney VS Spears de Erin Lee Carr. Disponible sur Netflix.

TRANS BOR DEUR / CLUB TRANS BO

BIENTÔT EN CONCERT !

FOLAMOUR
VEN. 12 NOV.
DISCO HOUSE

KIMBEROSE
MER. 17 NOV.
SOUL R&B



LILLY WOOD & THE PRICK
MER. 24 NOV.
POP

VIAGRA BOYS
JEU. 25 NOV.
ROCK / POST PUNK

LGMX
MER. 15 DÉC.
FANFARE TECHNO

REQUIN CHAGRIN
VEN. 17 DÉC.
POP ROCK

BIG THIEF
LUN. 07 FÉV.
INDIE POP FOLK

L'IMPÉRATRICE
SAM. 19 FÉV.
DISCO POP

KOLLE-ROLLE JACKCHLOE-1103484 / 1103483 / 1103985

MAIS AUSSI :

GRUPO COMPAY SEGUNDO * KADY DIARRA * THYLACINE * THE STRANGLERS * CABALLERO & JEANJASS * RANDOMER * TRYM * HUGO TSR * SIMS & DJ MAYDIN * TSEW THE KID * ANGE * FLAVIA COELHO * SNTS * CAMION BAZAR * YAROL * ODEZENNE * JUNIORE...

PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.TRANSBORDEUR.FR

VILLE DE LYON · centre national de la musique · See TICKETS

Les femmes s'ex

LE MAC DE LYON, LA BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU, LE PLANNING FAMILIAL DU RHÔNE ET LA BIENNALE DU PONT DE CLAIX PROPOSENT DES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES ABORDANT DES THÉMATIQUES FÉMINISTES OU METTANT À L'HONNEUR DES FEMMES ARTISTES VENUES DES QUATRE COINS DU MONDE.

EN CORPS ELLE À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Jusqu'au 31 décembre 2021, la Bibliothèque municipale de Lyon propose une série d'événements sur les conditions de vie des femmes et les mobilisations féministes regroupés sous l'appellation *À corps et à cris*. Elle ouvre ainsi sa galerie à *En corps elle*, une exposition documentaire et artistique qui s'intéresse aux corps féminins comme corps individuels et corps sociaux. Les différents sous-thèmes « *On ne nait pas femme, on le devient* », « *Nos désirs font désordre* » et « *Les femmes dans la rue, pas à la cuisine* », réfléchissent ainsi à la façon dont des corps fantasmés, contraints et proscrits, peuvent devenir transgressifs et militants. Exposition également disponible en version virtuelle sur le site de la Bibliothèque municipale.

Jusqu'au 31 décembre à la Part-Dieu et dans les bibliothèques d'arrondissements de Lyon / bm-lyon.fr

FOCUS SUR CINQ FEMMES ARTISTES AU MAC DE LYON

Jusqu'au 2 janvier 2022, le Musée d'Art Contemporain de Lyon met à l'honneur cinq femmes artistes. Trois monographies sont dédiées aux récits filmés de Christine Rebet, dessinatrice travaillant l'animation et l'illusion d'optique, ainsi que Jasmica Cibic, artiste-chercheuse s'intéressant aux différentes formes de pouvoir et Delphine Balley, photographe et vidéaste. Dans une collection de vidéo-performances, est également retracée l'œuvre commune de l'artiste Marina Abramović et de son ex-partenaire Ulay, de 1976 à 1988. Le MAC propose enfin un crossover faisant dialoguer les travaux de Mel Ramos, qui posent la question du voyeurisme, avec ceux d'Hélène Hulax, réfléchissant au regard masculin et à l'objectification des corps des femmes.

Jusqu'au 2 janvier au MAC de Lyon, 81 Jquai Charles De Gaulle-Lyon 6 / 04.72.69.17.17 / www.mac-lyon.com

Par Athina Gendry

posent

Que des femmes à la Biennale de Pont-de-Claix

Pour sa 6e édition, la Biennale internationale d'art non objectif de la ville de Pont-de-Claix choisit de marquer une rupture, en accueillant uniquement des artistes femmes venues des quatre coins du monde. Avec *Que des femmes…Only Women…*, la Biennale interroge radicalement les relations des femmes et du genre à l'art. Dix-neuf femmes peintres de ce courant d'art abstrait dit non objectif, essentiellement composé d'oeuvres géométriques, feront ainsi vivre les Moulins de Villancourt jusqu'au 13 novembre 2021.

Jusqu'au 13 novembre aux Moulins de Villancourt, 85 cours Saint-André-Pont-de-Claix / 04.76.29.80.59 / pontdeclaix.fr

60 ans d'archives du Planning Familial du Rhône

À l'occasion du soixantième anniversaire du Planning Familial du Rhône, un groupe de militant·es et documentalistes s'est replongé dans les archives de l'association pour collecter les lettres, photos, affiches, tracts et documents officiels depuis 1961. Dans une frise chronologique interactive, disponible en ligne sur le site du Planning Familial 69, l'on pourra suivre les grands évènements qui ont construit le Planning Familial depuis sa création quasi clandestine en 1956 à Paris (sous le nom de Maternité Heureuse), avec un focus sur son antenne lyonnaise. On y découvrira par exemple que le Planning Familial 69 est le premier à avoir dispensé des cours d'éducation sexuelle à des groupes de jeunes en 1965, ainsi qu'à avoir créé une permanence médicale réservée aux lesbiennes en 1986, et proposé l'IVG médicamenteuse en 2007. On pourra également suivre les nombreuses difficultés auxquelles il a dû faire face, telles que son inculpation pour propagande d'établissements pratiquant des IVG illégaux en 1987 ou le saccage de ses locaux par l'extrême droite lyonnaise en 1998.

DR

Expo en ligne : planning-familial.org

Ven 10 déc - 20h

Désobéir

Julie Berès - Cie Les Cambrioleurs

THÉÂTRE

« Une pièce magistrale qui parle sans tabous de sexualité, de religion, des rapports femmes/hommes, des relations familiales. »
Scèneweb

&

À vous !

Atelier Krump

Cycle de 2 ateliers
Sam 4 & 11 déc de 14h30 à 16h30

La résistance par le corps

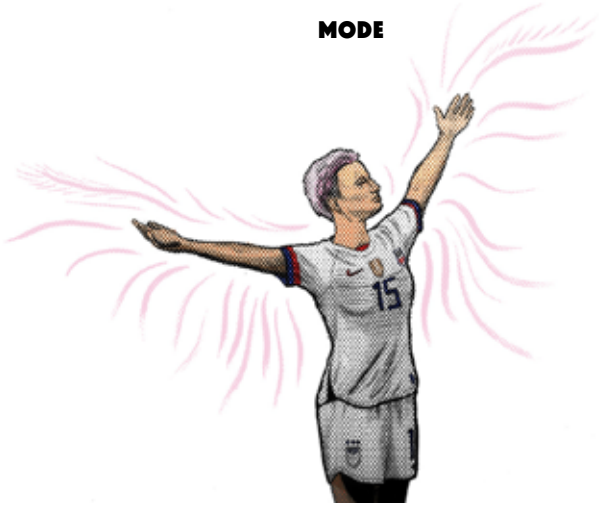
Avec Marvelous

DANSE

Gratuit sur inscription pour les détenteurs·trices d'un billet.

La Machinerie Vénissieux
Scène conventionnée d'intérêt national Art & Création

Par Marjorie Biawa
Illustration Par Marie Hache



MEGHAN RAPINOE, À LA RESCOUSSE DE VICTORIA'S SECRET ?

UN MÉLANGE DES GENRES QUI PEUT EN DÉROUTER PLUS D'UN : COMMENT LA CAPITAINE DE L'ÉQUIPE AMÉRICAINE DE FOOTBALL FÉMININ, ICÔNE LGBT+, FERVENTE OPPOSANTE À DONALD TRUMP PEUT S'ASSOCIER À VICTORIA'S SECRET, UNE MARQUE DE LINGERIE QUI PARAIT SI PROBLÉMATIQUE ?

La célèbre marque de lingerie Victoria's Secret a décidé de tout changer. Exit les strass, et les Karen survoltées en boutiques, le label veut être la marque qui répondra à ce que les femmes veulent vraiment. Ce shift radical semble être le dernier moyen de sauver un bateau à la dérive. En effet, la marque rose a longtemps cru qu'elle ne devait rien prouver à personne. Grâce à son style sexy, elle est devenue dès les années 90 une référence aux États-Unis et à l'international.

Victoria's Secret s'impose surtout grâce à son défilé annuel. Cette grand messe réunit alors ce qui se fait de mieux dans l'industrie de la mode : mannequins faméliques, artistes pédophiles, PDG harceleurs. Tout roule alors pour Victoria's Secret qui impose des diktats de minceur et de blancheur dans des campagnes de publicités ahurissantes. Mais le propre de la mode est de recourir sans cesse au renouveau et Victoria's Secret perd totalement le fil. Quand ses clientes souhaitent une lingerie plus confortable, la marque accentue la présence de soutiens-gorges rembourrés en boutiques. Quand l'industrie fait enfin un pas vers l'inclusivité, Victoria's Secret répond fièrement, que chez eux, il n'en est pas question. Edward Razek, directeur marketing de la marque, va même jusqu'à déclarer en 2018 que les personnes trans ne font pas rêver.

LA CHUTE DES ANGES

La chute s'accélère grâce à Rihanna et sa marque de lingerie Fenty : en un an, la papesse du RnB montre qu'elle nous a compris. Femmes trans, enceintes et plus size défilent en lingerie Fenty lors de la première présentation officielle. Non seulement les femmes achètent, mais elles adhèrent. En parallèle, les révélations scabreuses de l'ambiance misogyne en coulisses (de la misogynie quand on est une marque de lingerie, quel comble !) finissent le travail de démolition de la cash machine qu'était Victoria's Secret.

On peut néanmoins se demander si l'association avec Meghan Rapinoe tire véritablement un trait sur des décennies de non-sens stratégique. Tout ce storytelling est-il vraiment pavé de bonnes intentions ? Il serait bon de faire un tour au siège social de la marque pour voir si les profils des employé·es sont vraiment hétérogènes.
Cependant, Victoria's Secret fait ce que peu dans l'industrie ont osé faire : avouer tous ses torts sans aucun détour. Il est rare de voir une marque avec une si grande aura faire son examen de conscience, sans s'épargner, sur la place publique. Et quand on connait la renommée de la marque à l'international, une position si forte ne peut que faire réfléchir les Karen qui ne voient toujours pas « *où est le problème* ».

On en revient toujours à ce débat : la fin justifie-t-elle les moyens ? On ne sait pas encore quel sera le rôle exact de Rapinoe dans ce revamp. Nul doute que cette dernière ne se serait pas engagée à représenter la marque si elle n'avait pas vraiment l'intention de faire bouger les lignes.

Villa Gillet

Maison internationale des écritures contemporaines - Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

Mode d'emploi

Un festival des idées
15-20 novembre 2021
Lyon | Auvergne-Rhône-Alpes

30 intervenants pour explorer quatre grandes questions d'aujourd'hui : la démocratie, la jeunesse, la vérité et le vivant.

Avec Frédérique Aït-Touati, Camille Ammoun, Bertrand Belin, Adrien Bosc, Valérie Cachard, Bérengère Cournut, Vinciane Despret, William Finnegan, Agnès Gayraud, Charles Girard, Leila Guerriero, Nadia Khiari, Jérôme Kircher, Antoine Idier, Grégoire Ingold, Arthur Lochmann, Charif Majdalani, Philippe Quesne, Emmanuelle Salasc, Pierre Rosanvallon, Charles Stépanoff, Abdellah Taïa, et bien d'autres !

Infos et réservations : www.villagillet.net

1er–11 déc. 2021

Médée

Texte **Sénèque**
Mise en scène et scénographie
Tommy Milliot

“ Rien ne doit arrêter sa vengeance.”

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

“ Un chef-d'œuvre, un coup de talon aiguille dans le vieux monde.”

Hen

Conception, mise en scène et voix **Johanny Bert**

9–26 déc. 2021

THEATREDESCELESTINS.COM

L'Exemplaire agence – Illustration : Martin Lebrun – Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753

Par Stéphane Caruana

INFRASON RÉVEILLE LA NUIT QUEER GRENOBLOISE

AVEC LES SOIRÉES UNLEASHED AU DRAK-ART, LE COLLECTIF INFRASON TENTE DE RÉVEILLER L'INSAISISSABLE NUIT QUEER GRENOBLOISE.

Pour qui tente d'embrasser d'un coup d'oeil la nuit queer et LGBT+ grenobloise, la cité nichée au coeur des Alpes sait se montrer fuyante et insaisissable. Si les noms de Flöra Délice et du collectif La Cuvette, côté drags, ou ceux de Bernadette, de Move Ur Gambettes et du Collectif Resonance, côté DJing au féminin *(voir p.8)*, reviennent souvent, il est plus difficile d'identifier une soirée précise.

C'est également, depuis la fermeture du George V, le mythique club LGBT+ grenoblois, le constat dressé par les membres du collectif Infrason. Créé il y a cinq ans à Lyon afin d'organiser des événements à l'Annexe, la salle techno de feu l'Imperial, le collectif Infrason, qui réunit entre 20 et 30 personnes, est désormais installé à Paris, avec La Kauzette qui met en avant la scène électro féminine et propose des ateliers de MAO réservés aux femmes, et à Grenoble avec les soirées LGBT+ Unleashed accueillies par le Drak-Art.

Et si ce lieu n'est pas franchement estampillé LGBT+, cela manifeste la volonté des organisateur·rices de mixer les publics dans le partage et la bienveillance. Pour ce faire, Infrason n'hésite pas à faire appel à des acteurs LGBT+ locaux comme Flöra Délice ou l'association Grenoble Pride Festival et à mettre en œuvre une véritable politique de réduction des risques, notamment en termes de violences sexistes et sexuelles, grâce à une charte établie en collaboration avec Consentis.

Coté programmation, Infrason revendique une direction artistique pointue en matière de musique électronique – ils ont d'ailleurs accueilli Trym lors de la Unleashed #4 du 8 octobre dernier - et compte bien profiter de l'effervescence légendaire de la scène électronique grenobloise pour mettre en avant de jeunes artistes locaux·ales émergent·es aux côtés de figures de la scène nationale et internationale. En septembre 2022, les Grenoblois·es ne devraient plus être les seul·es en Auvergne-Rhône-Alpes à profiter des soirées du collectif Infrason, ce dernier préparant un événement à Lyon. D'ici là, il est toujours possible de sauter dans un TER pour rejoindre le cours Berriat en à peine 1h30.

-

UNLEASHED #5
Le 10 décembre au Drak-Art, 163 cours Berriat-Grenoble / www.fb.com/infrasongang

-

23 > 24 NOV. 2021

WILLIAM FORSYTHE

A Quiet Evening of Dance

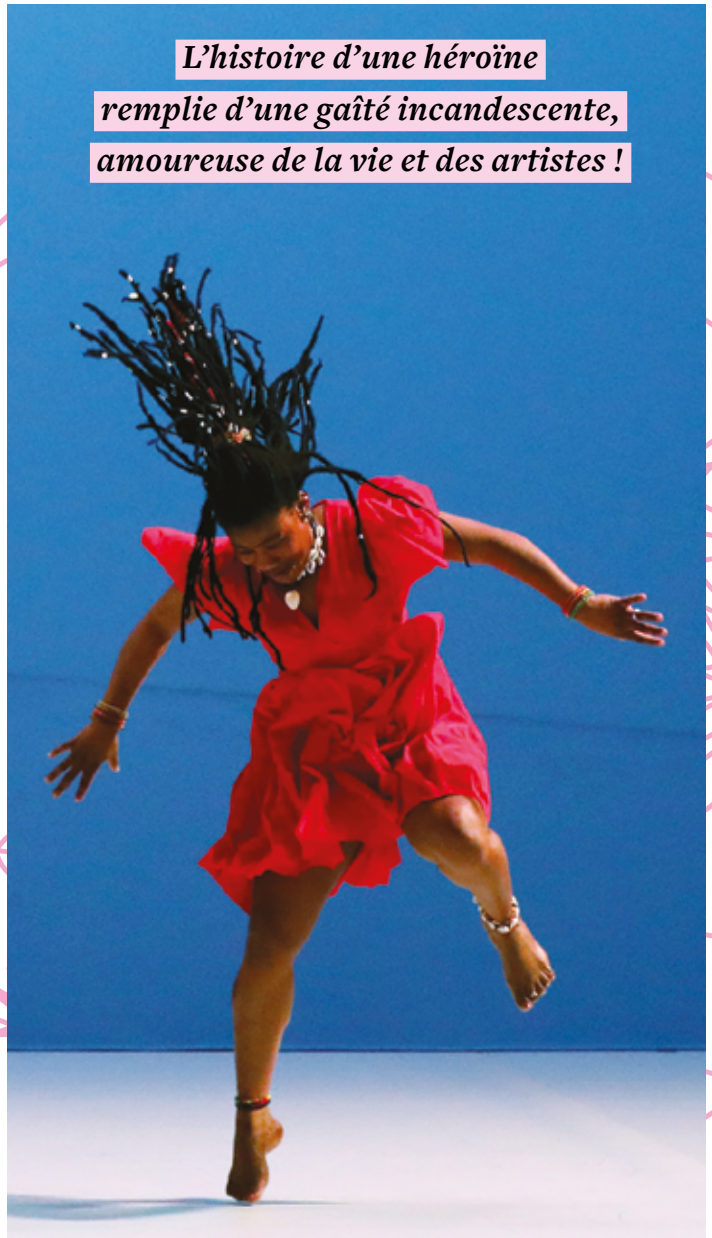
Les danseurs déploient le puissant univers visuel du chorégraphe : pointes, arabesques et mouvements empruntés au hip hop.

15 > 17 DÉC. 2021

JOSÉ MONTALVO

Gloria

L'histoire d'une héroïne remplie d'une gaîté incandescente, amoureuse de la vie et des artistes !



MAISONDELADANSE.COM

04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité · VILLE DE LYON · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · GRANDLYON la métropole

Licences : 1-054424, 2-1054425, 3-1054423 ; © Bill Cooper, Patrick Berger

MAISON DE LA danse

▸ Pôle européen de création | LYON

Par Diane R.
Illustration par Isabelle Valera

JOYEUSES FÊTES

Coeur romantique, coeur démodé,
Cette année, pour les fêtes de fin d'année,
Offre-toi du tragique, du toupet,
Et qu'à profusion, tu fasses en cadeau des déclarations.

Sans détour, va-t'en dire à cette belle d'une nuit d'été,
Toujours, toujours trop occupée,
Qu'elle n'a pas son pareil pour se faire désirer.

À cette amoureuse démultipliée,
Que tu ne peux te résoudre à la modernité,
Et que, des autres, tu es jalouse à crever.

Quant à l'amour qui s'en est allé,
Qu'il sache d'ores et déjà qu'au matin de la nativité,
Il sera pardonné.

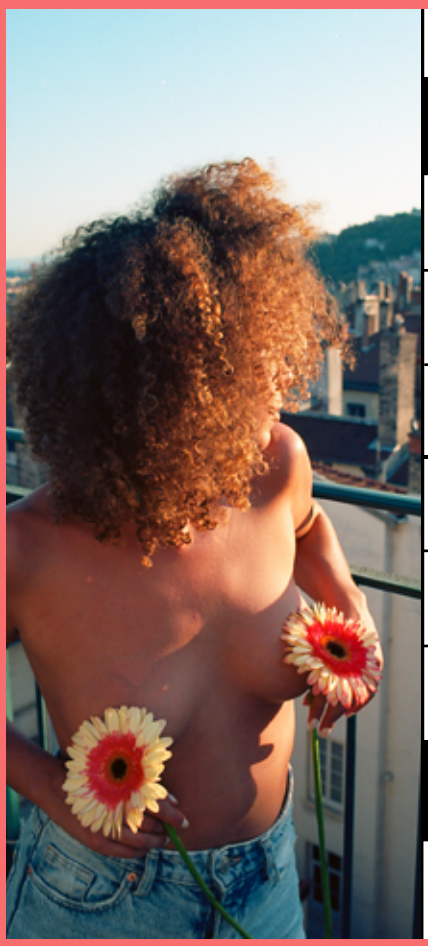
De l'audace, coeur désuet, de l'audace,
La pudeur est ennui.
Hélas, il se dit que ce temps pour toi n'a pas de place,
Eh bien qu'importe et tant pis,
Au moins ce sera dit, tu auras osé.
Et pense aux économies que tu auras réalisé,
Avant que n'advienne la nouvelle année.

Hétéroclite #158

Scandal on the Dancefloor

En présence de la Scandal House

4.11.21 @ LiveStation DIY



HÉTÉ ROC LITE

REVUES

Les unes d'Hétéroclite s'exposent chez Loulou

JEUDI 02 DÉCEMBRE. 18:30
06, PLACE DES CÉLESTINS. LYON

Par Valentin Fesquet

DR

WITTIG & L'ÉCRITURE INCLUSIVE

ET SI *LA PENSÉE STRAIGHT* DE MONIQUE WITTIG NOUS PERMETTAIT D'ÉLABORER UNE CRITIQUE FÉMINISTE DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE ?

Si l'écriture inclusive est aujourd'hui le projet de lutte contre le sexisme de la langue le plus médiatisé, il est possible d'y réfléchir de manière critique, en se demandant s'il n'existe pas d'autres moyens de diminuer l'emprise linguistique de la domination sociale.

En ce sens, la réflexion que porte Monique Wittig, dès 1992, dans son ouvrage *La pensée straight*, est particulièrement intéressante : dès la naissance, par exemple lors de la déclaration du sexe du nourrisson à l'état civil, nous enfermons les individus dans des catégories de sexe. Nous accordons par ailleurs une signification telle aux différences qui viendraient justifier cette distinction, que nous en avons opéré une scission dans l'espèce humaine, comme si les hommes et les femmes, du fait de leur appartenance à ces catégories de sexe distinctes, étaient ontologiquement différents.

Politiquement, l'enjeu est pour Wittig d'abolir la pertinence de ces catégories, de faire en sorte que les individus puissent construire leur subjectivité propre, indépendamment du script obligatoire offert pour toute adhésion à une catégorie de sexe. C'est à proprement parler une révolution de nos perceptions, dont on imagine qu'elle peut passer par la suppression de la mention du sexe à l'état civil, mais qui constitue également un champ de bataille à mener dans la langue, elle-même structurée par cette règle de la différence entre homme et femme, masculin et féminin.

Dans ce contexte, le genre grammatical est « *l'indice linguistique de l'opposition politique entre les sexes* », et si genre se met ici au singulier, c'est parce que, selon Wittig, il n'y a de genre grammatical que féminin. En effet, le masculin étant rattaché au général (on peut dire "les hommes" pour tous les êtres humains, comme pour tous les individus mâles), il jouit de la possibilité de ne pas se déclarer dans la langue. Dès lors, l'expression du genre grammatical devient le seul apanage des femmes, une demande de se signaler en tant que femme, tandis que l'homme peut jouir de la prétention au général.

On voit alors pourquoi la solution proposée par l'écriture inclusive ne satisfait pas ce projet politique : faire en sorte que le féminin apparaisse systématiquement est, pour l'autrice/l'auteur, la perpétuation de cette injustice sociale et linguistique, qui force les femmes à n'exister qu'en tant que femmes, à ne pouvoir prendre la parole que depuis cette position particulière, les privant de fait de leur prétention à l'universel.

On peut réfléchir – et être en désaccord – sur l'intérêt à défendre ou abandonner la valeur d'un point de vue particulier, et sur la nécessité de viser à l'universel, notion ô combien épineuse.
Il n'en demeure pas moins qu'une réflexion aussi radicale a quelque chose de profondément enthousiasmant, à l'idée que la langue française pourrait se déployer en dehors du genre, et permettre ainsi aux individus de se nommer au-delà de cette distinction binaire masculin-féminin, et de tout ce qu'elle comporte d'inégal et d'enfermant.

-

À LIRE
La pensée straight de Monique Wittig (Éditions Amsterdam).

-

Par Adrian Debord,
Illustration par Anaëlle Larchevêque

LA TRANSPHOBIE, C'EST QUOI ?

PARCE QU'UNE PLUS GRANDE INCLUSIVITÉ PASSE PAR UN PEU DE PÉDAGOGIE, *HÉTÉROCLITE* APPORTE TOUS LES DEUX MOIS UN ÉCLAIRAGE SUR UNE FORME DE DISCRIMINATION. CE BIMESTRE, LA TRANSPHOBIE, C'EST QUOI ?

Chaque année, le 20 novembre, la Journée Internationale du Souvenir Trans commémore les personnes trans mortes à cause de la transphobie. Cette journée, dédiée à la mémoire des personnes décédées, a aussi pour objet de mettre en lumière les violences subies par la communauté trans et de faire ce rappel, simple mais nécessaire : la transphobie tue.

La transphobie tue et ça n'est pas que le fait d'assassinats par des inconnus, ça n'est pas que "ailleurs", ça n'est pas que "marginal" : ce sont, chaque année, plusieurs centaines de personnes trans tuées à travers le monde, y compris en France, et nous ne parlons ici que des meurtres et décès recensés. La transphobie tue par harcèlement scolaire, professionnel ou sur Internet, par appels à la haine médiatisés, par discrimination dans l'accès au logement ou à l'emploi et précarisation forcée, par violences médicales, par représentations péjoratives et pathologisantes des personnes trans, par rejet de l'entourage, et ce ne sont que quelques exemples. La transphobie tue par coups mais aussi par usure.

Et la transphobie n'existe jamais en soi : elle est toujours issue du mépris voire de la haine de personnes transphobes envers les personnes trans. Elle est issue de l'adhésion à un système de pensée qui considère qu'à un certain type de corps correspond nécessairement un certain genre et que les personnes trans sont une anomalie à rectifier, ou un problème à résoudre. Que ce soit par essentialisme biologique, par perception de la transidentité comme maladie mentale, comme marque de confusion d'une personne qu'il faudrait « *remettre dans le droit chemin* », ou encore comme une « *tragédie* » à éviter, l'idée sous-jacente de la transphobie est celle d'une illégitimité fondamentale des identités trans. Illégitimité qui rendrait normal de les remettre en cause, de les examiner et de les discuter, d'en faire un sujet de débat public et privé : la transphobie transforme les personnes trans en choses publiques, qui appartiendraient aux regards, aux questions inquisitrices et aux envies de toustes les autres. La transphobie fait des personnes trans des objets de curiosité ou de fétiche, sur lesquels les personnes cisgenres auraient par définition une supériorité implicite et un droit d'appropriation. Un droit de demande de justification de leurs identités, de leurs corps et de leurs vécus. Elle déshumanise à chaque instant, elle met en danger, elle tue. Ce n'est pas la transidentité la tragédie des personnes trans. C'est la transphobie.

JOURNEE INTERNATIONALE DU SOUVENIR TRANS
Le 20 novembre, en mémoire aux personnes trans mortes à cause de la transphobie.

DR

AKADEMOS, LA PREMIÈRE REVUE HOMOSEXUELLE FRANÇAISE ?

L'ÉPHÉMÈRE PÉRIODIQUE *AKADEMOS*, FONDÉ PAR LE BARON JACQUES D'ADELSWÄRD-FERSEN EN 1909, SERA BIENTÔT RÉÉDITÉ, ACCOMPAGNÉ D'UNE ABONDANTE ÉTUDE COMMENTÉE. MAIS DANS QUELLE MESURE ÉTAIT-IL PIONNIER ?

Par Romain Vallet

Ce sera un beau (et gros) cadeau à offrir à Noël ou, plus vraisemblablement, en début d'année, puisqu'aucune date de sortie n'est encore arrêtée : les infatigables éditions GayKitschCamp, qui depuis plus de trente ans s'échinent à faire sortir de l'oubli d'obscurs auteurs pédés fin de siècle et des textes militants toujours actuels, s'apprêtent à publier les douze volumes d'*Akademos*, « *revue mensuelle d'art libre et de critique* », née et disparue en 1909.

Fondée par le baron Jacques d'Adelswärd-Fersen, aristocrate fortuné et dandy, *Akademos* est une publication littéraire qui accueille dans ses colonnes des poèmes, des critiques, un roman, une pièce de théâtre… Le tout, signé par quelques-uns des plus grands noms de l'époque (Colette et son mari Willy, Anatole France, Maxime Gorki, Léon Tolstoï, etc.) et d'autres aujourd'hui plus oubliés.

De par la personnalité de son fondateur (impliqué, quelques années plus tôt, dans une affaire de mœurs avec des adolescents qui avait ruiné ses projets de mariage) et d'un certain nombre de ses contributeurs, de par aussi quelques-uns des thèmes abordés (l'androgynie, par exemple), *Akademos* est souvent présentée comme la première revue homosexuelle française. Mais cette qualification ne fait pas l'unanimité. Pour l'écrivain Michel Carassou, ce titre reviendrait plutôt à une revue postérieure, *Inversions*, dont il a publié les quatre numéros (initialement parus en 1924 et 1925) en 2016 aux éditions Non Lieu. Tout en étant également largement tournée vers les arts et la culture, *Inversions* est en effet plus explicitement militante qu'*Akademos* et se présente, dès son premier numéro, comme « *pour l'homosexualité* ».

Fondateur des éditions GayKitschCamp, Patrick Cardon objecte que « *le septième numéro d'*Akademos *contient également un texte d'un certain Guy Debrouze, intitulé* "Le Préjugé contre les mœurs", *qui est très clairement une défense de l'homosexualité* ». Il remarque également que les auteurs d'*Inversions* eux-mêmes (parmi lesquels on retrouve certains des contributeurs d'*Akademos*, comme Willy) ont rendu hommage à leurs prédécesseurs, établissant par-là une sorte de filiation entre les deux revues. Pour se faire sa propre idée sur ce débat, on peut soit consulter l'intégralité d'*Akademos* sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France, soit commander en ligne, via une campagne de crowdfunding, le coffret qui réunira les douze numéros, accompagnés d'un volume d'étude de 300 pages qui reviendra sur la vie de quelques-unes des plumes les plus marquantes de cette revue éphémère mais à l'influence durable.

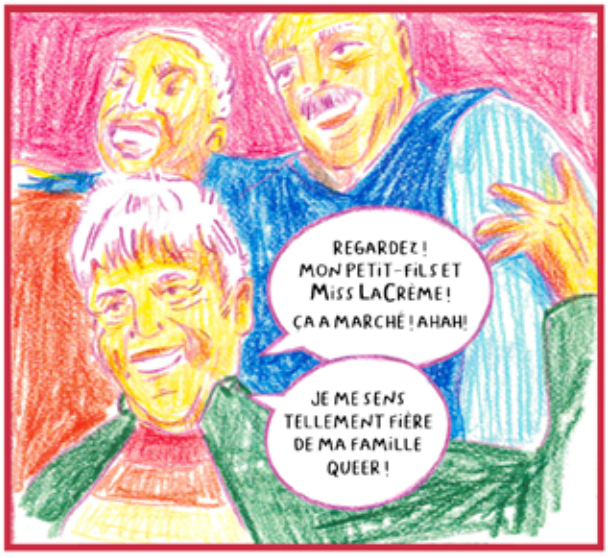
-

POUR PARTICIPER AU CROWDFUNDING :
helloasso.com/associations/gaykitschcamp%20cardon/collectes/revue-akademos

-

Par Isabelle Valera

Miss Trixie LaCrème*



©VALERA - OCTOBRE 21

* TRÈS LIBREMENT INSPIRÉ DU CLIP "PASS THIS ON" - THE KAIFE :)

Par Éric Néan

Accros aux crocs
LE SOUS-BOIS

Depuis plusieurs semaines déjà, Galaad errait dans l'humidité insidieuse de ce sous-bois à bonne distance du premier hameau et des fourches menaçantes des paysans du voisinage. Il avait toujours été plus aisé pour lui de chasser en ville. L'anonymat qui enveloppait les métropoles lui offrait des latitudes d'exécution qu'il ne retrouvait pas dans les campagnes. Ici, les populations étaient restées en connexion avec leur environnement et semblaient avoir compilé à travers les âges un savoir encyclopédique sur la vie sauvage, que sa simple présence venait troubler, attirant immanquablement l'attention des villageois et provoquant l'effroi des enfants.

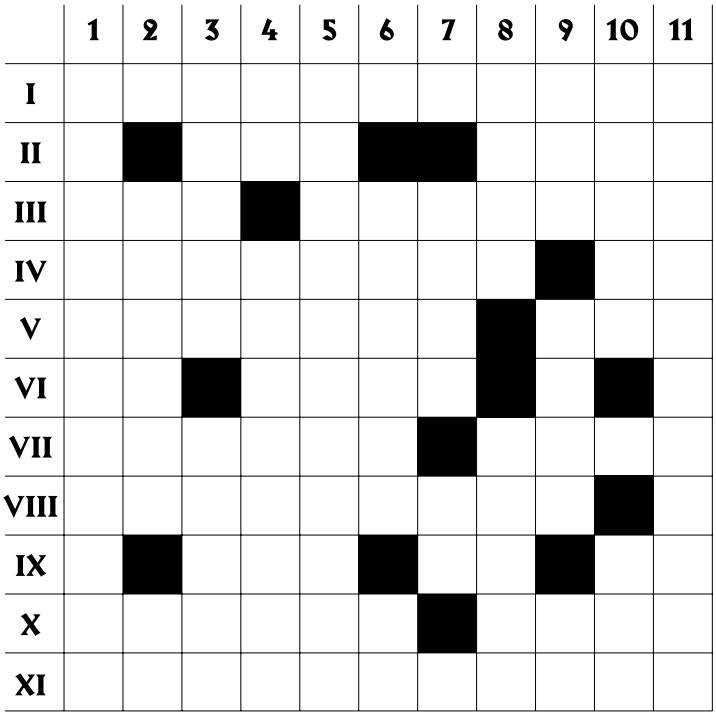
Il était la bête, le croquemitaine, le loup des légendes et des contes et ici, la force du récit était restée si vive, si palpable, qu'elle submergeait toutes les tentatives de rationalisation aussi sûrement que la rivière les champs à la fonte des neiges.

C'était pourtant là, dans cette zone hostile où la mousse spongieuse qui recouvrait le sol étouffait chaque son comme un murmure de Beth Gibbons, où craquaient sous les pas les épines de pin tombées des arbres et où furetait sans cesse quelque reptile au milieu des genêts à la lisière des chemins, qu'il était venu expier son hybris. Comment avait-il pu encore une fois se mentir au point de croire que l'ivresse ne serait pas revenue ? Il jouait avec le feu en adoptant les codes de ces garçons sur les applis de rencontre : il avait pratiquement réussi à se persuader qu'il atteindrait la satiété en même temps qu'eux, la jouissance. Or, s'arrêter à la satiété nécessitait d'être guidé par la raison. S'il pouvait périodiquement réfréner ses pulsions de mort, il ne pouvait brider éternellement le monstre qui grondait en lui, assoiffé de sang, de beauté et de vie. Ses soubresauts bestiaux lui conféraient d'ordinaire une aura de marginal mystérieux qui ne manquait pas de le rendre désirable aux yeux des citadins. Mais c'est face à lui-même qu'il se retrouvait après les dérapages comme celui des ruines du théâtre antique, et le visage qu'un tel déchainement de violence lui renvoyait lui était intolérable. Il valait mieux se terrer dans l'humus verdâtre.

Couché derrière un tronc d'arbre recouvert de lichen gisant sur le sol, le corps en partie recouvert de feuilles mortes oscillant entre l'ambre et le marron, il gardait le regard fixé sur cette cathédrale de branches qui s'élevait vers le ciel. L'aspect de la voûte céleste semblait refléter l'état de son âme et cette symbiose des éléments et de ses sentiments lui évoqua une autre cathédrale, à des centaines de kilomètres de là, où il avait entendu, à des siècles de là, la musique raffinée et délicatement subversive d'Alessandro Scarlatti. *Torbido, irato e nero*.

Par Guillaume Wohlbang

VIEUX JEU #4



HORIZONTAL

I – Est sorti du placard après 1, 2, 3.
II – On la gave, sans foi ni loi. Un centre l'est.
III – Tasse anglaise. Hashtag français.
IV – Contente. Petit secrétaire de rédaction.
V – La vraie Dalida. Coeur de pigeons.
VI – Vieux droit. Vieille droite.
VII – Amertume. Président américain.
VIII – N'a pas fait l'ENA.
IX – Plantes du desert. Rigolé. Article de bazar.
X – Sous la Croix-Rousse. Un Musclés.
XI – Fait des petits arrangements.

VERTICAL

1 – 1, 2, 3 Louboutin dans son placard.
2 – Cœur brisé. Pas la pleine lune.
3 – Baiserons, sous conditions.
4 – Qui, aujourd'hui. Manquèrent.
5 – Royaume de Saba. On craint ses foudres.
6 – Un bout au tarot. Vu.
7 – Empereur Russe. On flashe dessus.
8 – Qui a de la classe. Cruche.
9 – Du même genre. Pute. Dedans.
10 – Nuance. Vieille technologie.
11 – Amour à mort !

SOLUTIONS VIEUX JEU #3 I. Marie Myriam. II. Octogame - Ui. III. Na - Dogcarts. IV. Ajournai - Eo. V. Courge - Eug. VI. Humée - Patsy. VII. Os - Racinien. VIII. Cailler. IX. Lolita- Rais. X. Ému- Prince. XI. Tubes - Peter. 1. Mona Chollet. 2. Acajous - Omu. 3. Rt - Oum - Club. 4. Iodurerai - 5. Egorgeait - 6. Magne - Clap. 7. YMCA - PIL - RP. 8. Reai - Ânerie. 9. Étirant. 10. Auteuse - Ice. 11. Misogyniser.

Gloria de José Montalvo, à la Maison de la Danse du 15 au 17 décembre
© Patrick Berger

Liberté, égalité, et vous.

Qui l'a vécu en a gardé la trace

Méditerranée en LIVE et en SÉCURITÉ

COMUNITAT VALENCIANA